LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 10

Mars 1969

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 10

26 MARS 1969

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Pierre NGARTORI

Vice Président : Jean DJIBRINE

Secrétaire général : André DOKORADE

Rédacteur en Chef : BOUKAR BADZANG

Secrétaire de rédaction : Pascal NOUDJALBAYE

Membre : Daniel MAHAMAT

Directeur de la publication : Bertin KOUGO

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... 25 F
Abonnement annuel .... 275 F
Abonnement d'honneur.. 1.000 F
Abonnement de soutien. 5.000 F

S-O-M M A I R-E

I - EDITORIAL : L' VENA : AN 6 par BOUKAR BADZANG (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des anciens par VENA (p.4)
2 - In memoriam par VENA (p.5)
3 - Voeux par VENA (p.5)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - La leçon de Mexico par BOUKAR BADZANG (p.6)
2 - Période militaire par Pierre NGARTORI (p.8)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Un compte madjingaye par Jean ALLAISSEM DJIRRINE (p.11)

V - JEUX - MAXIMES - HUMOUR :

1 - Football par Pascal NOUDJALBAYE (p.12)
2 - Maximes sélectionnées par BOUKAR BADZANG (p.14)
3 - Humour par OUMAR OUTMAN (p.15)

EDITORIAL

L'ENA : AN 6

par BOUKAR BADZANG
Rédacteur en Chef

Il est de tradition qu'au seuil d'une nouvelle année, chaque individu, chaque organisme, se retourne en arrière et fasse le bilan de ses activités des douze mois écoulés. De même qu'on retracera les réalisations économiques, politiques et sociales d'une République pendant une période donnée, de même le devoir nous revient d'étaler le bilan de l'Ecole Nationale d'Administration au cours de ses six années d'existence. En effet d'aucuns se demandent ce qu'a fait ce bel établissement depuis sa création le 20 mai 1963. Les résultats que nous leur exposerons ci-dessous montreront bien que cette Ecole, même si elle n'a pas réalisé des miracles, a tout fait pour satisfaire l'objectif majeur voulu par le Gouvernement qui est celui d'avoir des fonctionnaires tchadiens bien formés.

Le délai nécessité par l'enseignement dispensé est de deux ans. Les meilleurs sont ensuite envoyés à l'Institut International d'Administration Publique de Paris s'ils réussissent au concours d'entrée. Le reste va meubler l'administration centrale, déconcentrée et décentralisée.

L'histoire, la géographie, le droit, l'administration, la comptabilité commerciale, les institutions politiques, l'économie, l'économie du Tchad constituent les principales matières enseignées.

Depuis 1963 donc, l'Ecole a déjà remis 90 diplômes aux élèves. 25 attendent cette année de recevoir le leur. Sur ces 90, 31 sont dans l'administration centrale ; 17 dans l'administration déconcentrée donc 3 sous-préfets, 10 adjoints au préfet, 2 adjoints au sous-préfet, 1 chef de bureau urbain de Fort-Lamy, 1 maire ; 9 à la Justice ; 23 à l'Institut International d'Administration Publique ; 2 à l'Ecole Nationale des Impôts (France) ; 2 à l'Ecole Nationale des Services du Trésor (Paris) ; 2 en formation diplomatique (Genève) ; 1 journaliste ; 3 en service à l'étranger.

Noble bilan réalisé grâce aux compétences du directeur de l'Ecole et au corps professoral bien sélectionné. Espérons qu'avec le changement des institutions de l'Ecole dans les années à venir, nous aurons des résultats encore plus brillants.

En attendant, mes souhaits de bonheur et de réussite vont aux lecteurs de la VENA.

LA VIE DE L'ECOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Retour de Paris :

Un certain nombre d'anciens qui ont poursuivi leurs études à l'Institut International d'Administration Publique sont revenus brillamment couronnés : Christophe NDEMNGAR (promo I963), Fidèle YOMALDEMGAR (promo I963), Michel MIAMBE (promo I964) ont obtenu le diplôme de l'IIAP (section administrative catégorie B). Ils ont été nommés administrateurs civils.

GAIMAYE YOUSSOUBO (promo I963) a obtenu le diplôme de l'IIAP (section judiciaire catégorie B). Il a été nommé magistrat.

Christophe NDEMNGAR outre le diplôme de la catégorie B a obtenu le certificat de la catégorie A.

Affectations - Nominations :

- ABBO HASSOUR (promo I963) a été affecté à la Direction des Contributions Directes.

- GAIMAYE YOUSSOUBO (promo I963), magistrat, a été nommé substitut du procureur de la République près le Tribunal de Ière instance de Fort-Lamy.

- Roland KADO MAMG-MOUDJI (promo I964), greffier principal, a été affecté au Tribunal de Ière instance de Moundou.

- HAMAMAT FARADJALLAH (promo I963) a été nommé Chef du Bureau secondaire des Douanes de Moundou.

- HAMAMAT SALEH ADAM (promo I963) a été nommé directeur du Cabinet du Ministre de la Défense Nationale.

- Michel MIAMBE (promo I964), administrateur civil, a été nommé directeur de la Jeunesse et des Sports.

- Christophe NDEMNGAR (promo I963), administrateur civil, a été nommé directeur-adjoint de la Santé Publique.

- Edouard NGUEKOUTOU (promo I963), greffier principal, a été affecté à la section du Tribunal de Bongor.

- Joseph SAMRI (promo I964) assure les fonctions de préfet du Kanem.

- Fidèle YOMALDEMGAR (promo I963), administrateur civil, a été nommé adjoint au préfet du Mayo-Kebbi à Bongor.

- Jacques ZIKO (promo I963) a été affecté à la Direction des Contributions Directes.

... /

IN MEMORIAM :

Les anciens élèves de l'ENA évoqueront avec émotion la figure de M. Emmanuel VERGES, procureur de la République près le Tribunal de Ière Instance de Fort-Lamy et président du Tribunal du Travail assassiné au Palais de Justice de Fort-Lamy dans l'exercice de ses fonctions le 6 février 1969.

M. VERGES a donné à l'ENA un enseignement de droit du travail pendant 2 ans. Il a laissé chez tous le souvenir d'un homme direct, simple et admirablement averti des problèmes de la législation sociale. Familièrement surnommé "le tâcheron" (ce sobriquet l'avait beaucoup fait rire), il avait acquis le respect et la sympathie de tous. Nous n'oublierons pas son pittoresque accent de Perpignan, son langage sans apprêt et sa silhouette d'ancien joueur de rugby.

Voeux :

Nous avons reçu les voeux de bonne année

- d'Alphonse ABRAS (promo 1966), adjoint au préfet du Salamat à Am-Timan
- de Jean DIMANCHE (promo 1965), stagiaire à l'Institut International d'Administration Publique à Paris
- de M. Marc GILMER, ancien professeur (1967-68)
- de Gabriel KAIDANOUM (promo 1966), Contrôleur principal des Impôts à la Direction des Contributions Directes
- d'André BOY (promo 1963), Stagiaire à l'Ecole Nationale des Impôts à Clermont-Ferrand
- de Bernard NDILLON (promo 1966), greffier principal au Tribunal de Ière instance de Fort-Lamy
- d'Ahmat Annadif (promo 1966), adjoint au sous-préfet de Koumra.

Naissance :

Cléophas DINGAMBAYDE est né le 8 janvier 1969. C'est le fils d'Oscar Valentin DINGAMBAYDE (promo 1965) premier rédacteur en chef de la Voix de l'ENA (1966-67), journaliste à l'Agence Tchadienne de Presse.

LA LECON DE MEXICO

par BOUKAR BADZANG

Rédacteur en Chef

La I9e Olympiade vient de se terminer. Tous les concurrents mondiaux ont regagné leurs pays respectifs. Une fois encore Pierre de Coubertin est satisfait. En 1972, Munich, cette belle ville allemande, aura le privilège d'être la capitale de la rencontre sportive mondiale. Bonne chance aux meilleurs. Mexico, cette grande capitale malade des soulèvements estudiantins reprend maintenant sa vie calme. Souhaitons-lui une bonne santé et bon courage afin qu'elle ne tombe plus sous la coupe de manifestations analogues.

Après Tokyo, elle a été sans doute la ville qui a accueilli le plus d'athlètes africains. Cette participation-record montre aux yeux du monde sportif, l'évolution de l'Afrique sous-développée dans ce domaine. Mais qu'ont-ils réellement réalisé ces fils du continent, sélectionnés pour leur volonté et leur endurance pour défendre ses couleurs ? Personne ne peut répondre car le sport africain a beaucoup progressé ces dernières années.

Mais, comme tous les quatre ans, les résultats sont larmoyants et décourageants. Pourquoi celà ? D'aucuns disent que les athlètes africains ont été défavorisés par les conditions alimentaires et autres ... Faux argument bien sûr, pour voiler les défaites. Si oui, pourquoi la Tunisie, l'Ethiopie et surtout le Kenya ont valeureusement défendu les couleurs de leurs pays et celles de l'OUA ? Ne seraient-ils pas victimes des malaises dus à ces mauvaises conditions ? Voilà la vérité. Ces trois pays précités ont envoyé des athlètes complets et célèbres par des performances de longue durée. Ils n'ont pas été choisis une semaine avant l'ouverture des Jeux. D'autre part, les dirigeants du sport africain ont oublié certaines disciplines qui pourraient donner des médailles. Ce sont le hockey, le cyclisme, la natation, le fleuret ... qui ont fourni de la gloire à la France.

Il serait souhaitable que les dirigeants se penchent sur ces disciplines.

Il ne s'agit pas de demander à nos responsables sportifs d'envoyer prochainement à Munich des Rafer Johnson, des Jesse Owens, des Tommy Smith mais non plus des Jazzy, d'Alain GOTTVALES ou des Bambuck.

Il s'agit tout simplement d'envoyer un petit nombre de jeunes bien formés pendant quatre ans. Bien sûr, les matériels sportifs et l'argent manquent. On le comprend. Mais il n'empêche qu'on y trouve des remèdes. A quoi bon envoyer des gens qui ont occasionné des dépenses inutiles et qui n'ont pris la peine de s'entraîner qu'une fois l'an et qui reviennent comme ils sont partis.

... /

Il ne s'agit plus de répéter, quand le moment est venu, la phrase de Coubertin : "L'essentiel dans les Jeux Olympiques n'est pas de gagner mais d'y participer". Le sport progresse. Cette maxime de 1898 ne sera plus valable en 1972. Ou l'Afrique aura l'honneur elle aussi de recueillir valeureusement les hommages réservés jadis à Zeus ou elle restera recroquevillée, oubliée comme par le passé. Le choix est entre les mains des dirigeants du sport africain.

PERIODE MILITAIRE

par Pierre NGARTORI

Comme de coutume, les élèves de la première année (5ème promotion) ont passé deux mois sous les trapeaux, du 22 juillet au 2I septembre I968. Cette période militaire a été retardée de 22 jours à cause des opérations de recensement du mois de mars pratiquées par les élèves.

Le lundi 22 juillet, à tête non reposée (nous avions veillé au bal de fin d'année organisé dans la nuit du 20 au 2I juillet), nous nous sommes rassemblés devant le camp Koufra où nous devions connaître une nouvelle vie, dite militaire.

L'ordre d'entrer au camp a été donné. Tout "bleu", et sous les regards menaçants des anciens, nos jambes avaient de la peine à nous faire avancer. Au bureau de recrutement, 2 caporaux et 1 adjudant venus de Moussoro pour nous encadrer ont procédé à l'inscription des identités de chacun de nous.

Cinq agents des Eaux et Forêts devaient subir le même sort que nous. ENA et Eaux et Forêts réunis, nous étions au nombre de 29.

Répondant désormais à l'appellation de nos numéros matricules, notre premier baptême fut celui de la disparition de nos cheveux. En effet un coiffeur est loué expressément pour nous faire sauter nos "bouguis", taillés civilement à la mode "yéyé". Chacun se trouvait finalement avec une tête bien"fauchée", laissant voir des bosses et des lignes que tout à l'heure les cheveux avaient protégées. Nous ressemblons tous d'un seul coup à des orphelins devant subir les phénomènes de la nature; nous devenions subitement maigres; on aurait dit que les cheveux nous donnaient du poids et de la forme.

Le second jour fut celui des examens médicaux. En rang pour l'infirmerie, nos têtes brillaient sous le beau soleil du matin. Nous nous croyions déjà militaires et nous essayions de marcher tant bien que mal au pas. Arrivés à l'infirmerie située aux environs du camp, nous nous débarrassâmes de nos habits pour nous laisser examiner. La scène était presque publique et nous passions de chambre en chambre pour subir différents examens médicaux. Après cette cérémonie sanitaire, on nous trouvait tous aptes à subir la formation militaire.

Au troisième jour, il était question de nous mettre sous les beaux kakis militaires. Nous avons reçu tout ce qui était nécessaire à la vie d'un soldat, de l'habillement jusqu'aux accessoires de table (les armes nous seront données à Moussoro). Les habits civils furent désormais abandonnés pour deux mois. Dans nos nouveautés, les pantalons paraissaient trop amples de taille pour les uns, et trop courts ou trop longs pour les autres. L'intervention du tailleur nous a tous mis en forme. Les

.../

chaussures de combat (rangers) pesaient aux pieds; les jambes semblaient traîner derrière elles quelque chose de lourd. Rien qu'en déboutonnant et reboutonnant les habits, je me retrouvais après avec des doigts enflés.

Malgré l'interpellation de "bleu! bleu!" que les anciens nous adressaient, notre séjour au camp Koufra nous fit peu souffrir. Le 25 juillet 1968, nous avons quitté Fort-Lamy par voie terrestre pour Moussoro, centre d'instruction militaire où nous devions apprendre à souffrir.

Après un parcours assez pénible à cause de la saison des pluies, nous sommes arrivés à Moussoro aux environs de 20 heures. A l'arrivée, tout le camp était sur pied. Les anciens sortaient de tous côtés et s'acharnaient sur nous comme les charognards se jettent sur un cadavre. Nos camions furent encerclés par des anciens et les plus turbulents d'entre eux ont voulu nous brimer physiquement. Nos encadreurs étaient obligés d'intervenir afin d'éviter le pire.

Deux chambres nous étaient affectées. Par cooptation, 2 chefs de chambre étaient chargés de maintenir l'ordre.

Nos premiers exercices consistaient à nous donner l'allure militaire. A cet effet, on nous faisait marcher, tourner à gauche et à droite. Ce sont des exercices qui, en réalité sont simples; mais à force de les répéter sous le soleil brûlant de Moussoro, la fatigue nous gagnait, nous tremblions et la sueur coulait sur nos tempes.

De ces exercices nous étions passés au tir et à l'armement. La partie théorique de cet enseignement se faisait en plein air avec des moyens audio-visuels. Elle était embêtante à cause de ses va-et-vient d'un instructeur à un autre toujours au "pas de gymnastique". Nos premiers tirs ont été impressionnants. Entendre les balles siffler au-dessus de soi, recevoir directement au coeur les détonations des fusils, et à l'épaule les coups de crosse, il y avait là de quoi trembler de toute son âme. Bref, à force de tirer, l'exercice devenait finalement un jeu.

Durant la période militaire, notre ennemi numéro un a été le parcours du combattant. C'est un sport qui a laissé à chacun de nous une trace, du moins physique que nous ne pouvons pas oublier. Il faut ramper, grimper à l'échelle de rail, franchir les murs et la table irlandaise ... Chaque stagiaire, à l'arrivée, se trouvait épuisé et même à demi-mort. C'est un exercice qui exigeait de chacun de nous de l'initiative. Tant qu'on n'a pas de volonté, on ne peut pas franchir plus de trois obstacles. Venaient ensuite se greffer à nos préoccupations quotidiennes le combat, la marche, la course de résistance et la topographie. Personnellement je considère le parcours du combattant et la course de résistance comme les plus pénibles. La marche par exemple, si vous avez des chaussures qui vous serrent les pieds, vous en souffrirez énormément (j'ai vu des camarades qui étaient obligés de marcher nu-pieds).

La vie militaire est une vie mouvementée. On vous oblige à chanter, crier et sauter même si vous êtes fatigué, sous peine de

.../

sanction. Au réfectoire, on "gueule" et on chante à tout casser. A force de faire travailler les muscles, il me semblait goûter à l'avance le repas avant de me mettre à table.

Le premier mois nous a été très pénible. Petit à petit nous étions habitués à cette vie pleine d'activités.

Le peu de jours que nous avons passé à Moussoro nous a permis de voir ce que font les militaires. L'armée forme physiquement l'homme et essaie de lui donner un caractère. Pour celà un règlement très rigoureux est appliqué aux soldats. L'inférieur doit exécuter d'instinct les ordres du supérieur. Aucune discussion ne doit avoir lieu avant l'exécution. A mon avis, malgré cette rigueur, l'armée n'obtient pas toujours le résultat escompté. Le plus souvent, de peur de se voir infliger une punition, le soldat bâcle ce qu'on lui demande et ne se rend même pas compte du mal qu'il porte à sa propre personne. A force de négliger, on développe un mauvais caractère qui sera plus tard, dans sa vie privée, à l'origine des échecs. Sursauter par exemple au son du clairon pour saluer le drapeau n'aura pas de sens si le soldat ne prend pas conscience de ce que le pays attend de lui à tous les points de vue.

Bien entendu, l'armée embête. Mais si on attache une certaine importance à tout ce qu'on fait, on en sortira toujours quelque chose de très utile pour sa propre personne. Chaque exercice nous apprend à prendre des initiatives, à nous endurcir, à respecter les ordres et à serrer les dents. Le but de l'armée est de former les hommes mais vous deviendrez homme à condition que vous sachiez en tirer profit.

Ainsi avons-nous vécu deux mois durant, une vie militaire sous un climat toujours troublé. Grossis et rendus vifs par le sport, nous étions de retour à Fort-Lamy le 20 septembre 1968. Notre période militaire a pris fin cérémonieusement le 21 septembre 1968 par la remise du brevet de préparation militaire supérieure. La fête s'est passée sous la direction du Commandant MALLOUM au camp Koufra.

Un cocktail a été offert à cette occasion. Comme des prisonniers libérés de leurs peines, nous avons quitté la caserne, tout joyeux de revoir nos amis.

UN CONTE MADJINGAYE

par Jean ALLAISSEM DJIBRINE

LA MESAVENTURE DE BONG

C'est au moment où les animaux parlent et vivent comme les hommes.

Bong, l'hyène, au cours de ses promenades, fait connaissance d'une très belle fille. Sans hésiter, en sa qualité de grand sportif (un coureur de première classe) Bong présente sa candidature et demande la main de la fille.

Avec admiration, la candidature fut acceptée.

Mais, comme la coutume l'exige, il n'est pas permis de rendre visite à sa fiancée, sans être accompagné d'un camarade. Bong n'a pas failli à cette règle, malheureusement.

Un jour, tout fier de son succès, il raconte sa découverte à son ami Bengar, en lui demandant de l'accompagner pour aller faire la cour. Or Bengar est lui aussi soupirant de la même fille. Très astucieux, il n'a pas manifesté sa jalousie ouvertement.

Comme réponse à la demande de Bong, il feint d'avoir une entorse au pied et lui dit qu'il ne peut l'accompagner s'il ne le transporte. En tant que sportif, Bong ne considère pas ce malaise comme un obstacle. Il prête ses bons offices en soignant son camarade par un massage à l'eau tiède et en bandant son pied avec des feuilles d'arbre, pour le maintenir au chaud. L'opération terminée, Bong transporte son compagnon sur le dos. Les voilà partis.

Au moment du départ,le faux malade a glissé discrètement un morceau de fer sous son enveloppe de feuilles en guise d'éperon.

Sur le chemin, Bong l'avertit qu'ils vont continuer le reste du trajet ensemble à pied, lorsqu'ils vont s'approcher du village de ses beaux parents. Bengar fait semblant d'accepter cette proposition. Mais au moment précis, il décide de ridiculiser son camarade en le transformant en un cheval de course. Il s'agrippe au cou du malheureux Bong et l'oblige à galoper devant la concession de ses beaux-parents, en l'excitant avec son éperon de fortune.

Bong cherche en vain à se débarrasser de son malicieux compagnon en présence de tout le village, y compris sa fiancée et ses beaux-parents. Le spectacle humilie la fille. Elle change d'avis et abandonne Bong pour épouser Bengar.

Depuis ce jour, Bong et Bengar sont devenus ennemis et n'habitent plus le même village.

FOOTBALL

par Pascal NOUDJALBAYE

Dans l'après-midi du I2 février I969, un match amical a opposé les élèves de la première année à ceux de la seconde. Voici d'abord la composition des équipes.

Ière année : Jacques AMOS, Pierre NASSAMADJI, DIMANCHE BOGUEL, BRAHIM HAMID, Pascal NOUDJALBAYE, Etienne TARMBAYE, Bernard DJIBRINE, François MBAITOUGARO.

2ème année : NGAMAYE, Jacques BILBIL, ABAKAR ZAID, Jean DJIBRINE, Moïse KOUE TAO, Pierre NGARTORI, BOUKAR BADZANG, Firmin DJIDINGAR.

Le coup d'envoi fut donné à I7 heures précises. Par une magnifique descente certains éléments de la Ière année comme AMOS, NASSAMADJI, TOCHEM et MBAITOUGARO brisèrent facilement la défense adverse pour marquer le premier but. Ce premier point a apparemment semé la panique dans le camp des aînés qui commençaient à tirer des "balles aériennes". Toutefois,il y eut un moment où l'ailier droit et l'avant centre Prosper ADOUM firent une dangereuse remontée. Mais la balle qui avait été tirée à quelque vingt mètres de la ligne de défense fut aisément arrêtée par le vigilant goal-keeper Pascal NOUDJALBAYE. La balle remise en jeu circulait entre les avants TOCHEM, AMOS et MBAITOUGARO. Sur une belle passe de celui-ci, TOCHEM envoya un bolide qui fut arrêté à temps par le plongeon acrobatique de Jules MBAIBIKEL.

A la 30ème minute de jeu, Jacques AMOS marquait son deuxième but. Sans que les élèves de la deuxième année aient eu le temps de se reprendre, Pierre NASSAMADJI portait le score à 4 buts à 0.

Ce dernier point obligea les élèves de la deuxième année à opérer un rapide remaniement. L'avant-centre Prosper ADOUM retournait dans les bois, tandis-que NGAMAI,qui jusque là était à la défense, prit sa place. Ce nouveau plan d'attaque porta le fruit escompté, car sur une belle passe de Pierre NGARTORI qui jouait à l'aile gauche, NGAMAI marquait le premier but des élèves de la deuxième année. Plusieurs remontées dangereuses s'en suivirent, mais toutes se soldèrent par des échecs en raison de la solide défense organisée par BRAHIM HAMID et Etienne TARMBAYE. Vers la 75ème minute de jeu, les aînés commençaient à manifester visiblement leur fatigue. Les élèves de la première année en profitèrent pour marquer leur cinquième but, grâce à la rapidité de l'ailier droit MBAITOUGARO.

L'entrée en jeu de BOUKAR BADZANG et le changement du goal - keeper semblèrent pendant quelques minutes revitaliser le match. L "Infatigable"ABAKAR ZAID et son coéquipier Moïse KOUE TAO distribuaient régulièrement les balles aux lignes avant. Après avoir driblé le demi-

... /

centre DIMANCHE BOGUEL, ce fut Jean DJIBRINE qui reçut le ballon. Celui-ci le dégagea aussitôt sur NGAMAI qui était en bonne position. Un coup franc partit, c'était le deuxième but marqué par les aînés.

La reprise semblait être intéressante lorsque le coup de sifflet de l'arbitre mit fin à la partie. Ce fut donc sur un score final de 5 buts à 2 que les deux équipes se départagèrent.

Un rafraîchissement offert par le directeur récompensa l'effort des deux partis. Ce fut dans un esprit de franche camaraderie que se déroula le match. Les élèves de la première année qui jusque là jouaient d'une façon incohérente, firent un véritable effort pour surmonter leur individualisme, au profit d'un jeu collectif. Quant à ceux de la deuxième année, c'est le manque de souffle qui constitua leur véritable handicap. L'arbitrage a été médiocre.

..

MAXIMES SELECTIONNEES

par BOUKAR BADZANG

I - Voilà l'épreuve où l'on reconnaît l'innocence :
Subir un outrage et pouvoir contempler avec
L'élan habituel, la lune amicale qui parcourt
Le ciel dans sa majesté de reine.

2 - Quel héros l'on peut être, sans même lever le doigt !

3 - Il n'y a qu'un remède à l'amour : aimer davantage.

4 - Tirez de vos regrets tout ce que vous pourrez ;
N'étouffez jamais votre chagrin, soignez-le et
Choyez-le jusqu'à ce qu'il offre un intérêt distinct et intégral.
Regretter profondément, c'est vivre à nouveau.

5 - L'expérience est dans les doigts et dans la tête.
Le coeur n'a pas d'expérience.

6 - Presque tous les hommes savent gagner de l'argent,
Mais il n'y en a pas un sur un million qui sache
Le dépenser. Qui le saurait, n'en aurait jamais gagné.

III-/ U M O U R

par OUMAR OUTMAN

Un homme et sa femme cheminent à travers la brousse. L'homme marche à pied tandis-que sa femme est à dos d'âne. Le trajet est extrêmement long.

En cours de route, ils rencontrent un aveugle qui semble brisé par la fatigue. Il se dirige vers le même village que les époux. Après s'être concertés, l'homme et la femme se décident à céder l'âne au pauvre aveugle.

Après une journée de voyage, le trio arrive dans un village. Pour toute nourriture, le chef leur donne quatre beignets. Sans dire mot, l'homme et la femme prennent un beignet chacun puis donnent les deux qui restent à l'aveugle.

Le repas terminé, l'aveugle dit :

- Hé, les amis, chargez votre âne et partons.

Les compagnons se regardent, étonnés. Ils sont d'autant plus surpris qu'ils ne transportent rien avec eux.

- Très cher ami, réplique alors le marié, nous n'avons rien à charger sur notre âne. Comme tu le sais, c'est toi qui utilisera la bête jusqu'à notre lieu de destination.

L'aveugle alors de rétorquer :

- Puisque, même moi qui ne vois pas, j'ai pu manger 2 beignets, le chef a du vous en donner assez pour que vous soyez repus. Vous n'avez qu'à emporter ce que vous m'avez caché.

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 11

Juillet 1969

LA VOIE

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de

l'Ecole Nationale d'Administration

18 JUIL. 1989

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Pierre NGARTORI

Vice Président : Jean DJIBRINE

Secrétaire général : André DOMORADE

Rédacteur en Chef : BOUKAR BADZANG

Secrétaire de rédaction : Pascal NOUDJALBAYE

Membre : Daniel MAHAMAT

Directeur de la publication : Bertin KOUGO

Siège : LA VOIX DE L'ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... 25 F
Abonnement annuel .... 275 F
Abonnement d'honneur.. I.000 F
Abonnement de soutien. 5.000 F

SOMMAIRE

I - EDITORIAL : Le transfert d'un patrimoine, par BOUKAR BADZANG (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des anciens (p.4)
2 - Les travaux et les jours (p.5)
3 - La sortie de Koundoul, par J.MBAIBIKEL (p.8)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Les relations humaines dans la fonction publique, par Pierre NGARTORI (p.10)
2 - Le mariage autrefois au pays Daye, par Bertin KOUGO KANAL (p.12)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - L'amour du travail, par Moïse KOUE TAO (p.15)
2 - Voyage d'étude (2ème année ENA) par J.A. DJIBRINE (p.16)

V - JEUX - MAXIMES :

1 - Sentences et maximes morales du mois choisies par A.M. DOHORADE (p.18)
2 - Sport national, par A.M.DOHORADE (p.19)
3 - Le football à l'Ecole, par Pascal NOUDJALBAYE (p.22)

VI - HUMOUR : par J. AMOS et P. NASSAMADJI (p.24)

- Rions un peu, par A.M. DOHORADE (p.25)

EDITORIAL

LE TRANSFERT D'UN PATRIMOINE

par BOUKAR BADZANG
Rédacteur en Chef

Nous sommes à la fin d'une année scolaire. D'ici quelques jours, ce sera la séparation définitive entre les élèves de l'Ecole. Mais la "Voix de l'ENA" restera et c'est de ce patrimoine précieux qu'il vaut la peine de parler.

La promotion la plus jeune se doit d'assurer la continuité parce que ce journal sert de moyen de communication entre les anciens et les élèves de l'Ecole. C'est lui, en effet, qui permet de se renseigner sur les activités de l'Amicale, les sorties, les rencontres inter-promotions, les conférences etc... tant d'activités qui lient les élèves de l'ENA.

Donc la VENA sera ce que la promotion la plus jeune voudra qu'elle soit.

Aux élèves qui s'en iront de la "maison-mère", fiers de leur parchemin, l'Amicale des élèves et la "Voix de l'ENA" souhaitent pleine réussite dans leur nouvelle vie. Ils auront sans doute à affronter des charges lourdes, des occupations absorbantes, mais un article, une lettre pour la renommée de la VENA seront les bienvenues. Nous avons remarqué cette année que la promotion I967-68 n'a pas montré beaucoup d'enthousiasme pour la réussite de notre patrimoine commun. Mais nous pensons qu'à l'avenir, elle remplira son devoir. A tous ceux qui n'ont jamais oublié la "maison-mère" et qui continuent à s'abonner à la VENA, nous adressons nos compliments à la fin de cette année scolaire.

Enfin, il serait ingrat à l'occasion de cette séparation, de ne pas remercier le directeur de l'Ecole qui nous a prodigué durant les deux années, des conseils pour la bonne marche du journal.

Pour nous qui partons de l'Ecole, tout est fini. La promotion qui reste, à vous de jouer maintenant ! Que ceux qui ont la plume facile, remplissent les lignes des feuilles. La renommée de la VENA dépendra de leurs idées lucides.

LA VIE DE L'ECOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nominations - Affectations :

- Micheleau BAIDOUM (promo 65) a été nommé secrétaire général de la Mairie de Moundou.

- Mathias DJEKILAMBERT (promo 1965) a été nommé sous-préfet de Mao.

- Robert KAMELDY (promo 1964) a été nommé sous-préfet de Massakor

- André MAHAMAT WAY (promo 1966) a été nommé adjoint au préfet du Moyen-Chari.

- Simon MBAIGOTO (promo 1964) a été nommé adjoint au préfet du Guéra.

- Etienne MOUYO (promo 1963) a été nommé adjoint au préfet du Chari-Baguirmi.

- RAKHIS MANNANY (promo 1963) a été nommé sous-préfet de Djedaa (Batha).

- Joseph SARRI (promo 1964) a été nommé sous-préfet de Pala.

- Etienne TALODOGUE (promo 1964) a été nommé adjoint au préfet du Kanem.

- Marcel TOLOUMBAYE (promo 1964) a été nommé sous-préfet du Borko à Largeau.

- André YAGO-DERING (promo 1965) a été nommé sous-préfet de Fort-Archambault rural.

- Fidèle YOHALDENGAR (promo 1963) administrateur civil diplômé de l'IIAP a été nommé inspecteur de l'administration.

Ces nominations portent à 9 le nombre de sous-préfets issus de l'ENA. Il y a également 7 adjoints au préfet diplômés de l' ENA.

Nouvelles de l' I I A P :

Bonnes nouvelles de l' IIAP.

Tous les anciens qui sont en première année ont été admis en seconde année à la suite de leurs examens. Il s'agit de MAHAMAT DJIBERT

... /

(promo 63), SOUNGUI AHMED (promo 64), Thomas POFINET (promo 65), Isaac CHACKNA (promo 66) et Alphonse HAROUNE (promo 66).

Naissances :

Une véritable épidémie de naissances féminines a déferlé sur les anciens. A quelques semaines de distance Christophe NDEINGAR (promo 63), André YAGO-DERING (promo 65), Mathias DJEKILAMBERT (promo 65) ont eu chacun une fille.

Remise de diplômes :

La cérémonie de remise de diplômes à la cinquième promotion sortante (1967-69) a eu lieu le 7 juillet 1969. M. François TOMBALBAYE, président de la République a présidé personnellement la cérémonie.

Ont obtenu le brevet de l'Ecole, dans l'ordre de mérite :

Rang	Noms et prénoms	Nombre de points	Moyenne sur 20
Ier	Pierre NGARTORI	2 282	14,26
2e	Jacques BILBIL	2 089	13,06
3e	Pierre PABOUNNI	2 068	12,93
4e	Jules MBAIBIKEL	1 950	12,09
5e	Antoine BAIKABAL-MAIGNEAU	1 908	11,93
6e	OUMAR OUTMAN	1 899	11,87
7e	Roger-Emile DJONFENE	1 862	11,64
8e	ALI MAHAMAT Aaron ONGDOUMGOTO	1 786	11,16
10e	ABAKAR MAHAMAT	1 758	10,99
11e	Albert KODJO	1 744	10,90
12e	IBRAHIM DIARRA	1 741	10,88
13e	Jean DJIBRINE	1 731	10,82
14e	ALKHALI HISSEN	1 718	10,74

... /

I5e	Prosper ADOU NGARBADJIRI	I 7I2	I0,70
I6e	Firmin DJIDINGAR	I 7I0	I0,69
I7e	François NGAMAI	I 687	I0,54
I8e	BOUKAR BADZANG	I 679	I0,49
I9e	Jean-Martin KADIBE	I 67I	I0,44
20e	Salomon YORONGAR	I 668	I0,43
2Ie	ABAKAR ZAID	I 655	I0,34
22e	Moïse KOUE TAO	I 6I9	I0,I2
23e	DJIME SERVICE NANGA	I 6I2	I0,08
24e	Pascal NANGA	I 603	I0,02
25e	Maurice MANGANA	I 534	9,59

L'arrêté présidentiel n° I839/PR-ENA du 7 juillet I969 qui a accordé ces diplômes porte à II5 le nombre de brevetés de l'ENA depuis la création de l'Ecole.

Bal :

Le bal traditionnel de fin d'année a eu lieu dans la nuit du 7 au 8 juillet I969. M. Joseph BRAHIM SEID, ministre de la Justice, représentait le chef de l'Etat. On notait aussi la présence de M. Pierre DESSANT ministre de l'Information et du Tourisme, de M. MAHAMAT SENOUSSI, ministre de la Défense Nationale, de M. KOLINGAR, Secrétaire Général du Gouvernement, de M. CLAMOUNGOU, directeur de cabinet administratif du Président de la République et de M. NGAKOUTOU, directeur du Plan.

Le bal a eu lieu pour la première fois à l'Ecole même où le patio intérieur accueillait l'orchestre et les danseurs.

A 6 heures un dernier carré d'enragés continuait à danser. Il fallut les arrêter pour préparer les lieux afin que le concours d'entrée puisse se dérouler normalement.

Le concours a eu lieu les 8 et 9 juillet.

Passage en 2ème année :

Sont admis en 2ème année les élèves dont les noms suivent :

.../

Rang	Noms et prénoms	Points sur 800	Moyenne sur 20
Ier	BOGUEL DIMANCHE	I 098	I3,73
2e	Gabriel LANGSOUNA	I 080	I3,50
3e	Pascal NOUDJALBAYE	I 065	I3,3I
4e	Edouard SIBAYE	I 007	I2,59
5e	Jacques AMOS	960	I2
6e	Jonathan-Moïse TOCHEM	905	II,3I
7e	MAHAMAT NOUR ABDERAHMANE	879	I0,99
8e	ISSA TALLAF	866	I0,83
9e	BRAHIM HAMID	865	I0,8I
I0e	Bertin KOUGO	863	I0,79
IIe	François MBAITOUGARO	832	I0,40
I2e	MOKHTAR DASSOUGUI	828	I0,35
I3e	Michel BETOUNGAM	820	I0,25
I4e	Etienne TARMBAYE	8I7	I0,2I
I5e	Bernard DJIBRINE	809	I0,II
I6e	HAMDANE AL FIL	803	I0,04
I7e	Pierre NASSAMADJI	802	I0,03
I8e	SOULEYMANE MAMADOU	76I	9,56
I9e	Daniel MAHAMAT	738	9,23
20e	Benoit MBAIKOBOUM	736	9,20

Période militaire :

Les élèves de Ière année (sauf MAHAMAT ALI malade) sont partis au Camp Koufra le I6 juillet I969 pour la période militaire traditionnelle. Ils rejoindront Moussoro le samedi I9 juillet. La période militaire prendra fin le I3 septembre.

Réforme du statut de l'Ecole :

A la suite de plusieurs réunions du Conseil des ministres et du Conseil d'administration de l'Ecole, une importante réforme du statut de l'ENA a été décidée.

Elle se traduit essentiellement par la création d'un deuxième cycle d'étude réservé à des bacheliers. Le premier cycle subsiste avec son mode de recrutement actuel. Cette réforme entrera en vigueur à la rentrée d'octobre I969. Nous reviendrons plus longuement dans un prochain numéro sur cet important sujet.

LA SORTIE DE KOUNDOUL

par Jules MBAIBIKEL

Dans le cadre de ses activités para-scolaires, l'ENA par l'initiative de son Amicale a organisé une sortie à Koundoul le samedi 23 et le dimanche 24 février 1969.

Répartis par groupes de neuf élèves pour une meilleure harmonisation des activités, nous sommes partis le soir très tôt grâce au camion que le Maire de Fort-Lamy nous a prêté.

Les deux premiers groupes désignés au préalable pour la préparation du dîner, dès leur arrivée se sont mis au travail. Courant par ci, courant par là comme la bonne ménagère, les élus pour la cuisine ont mis leurs mets à l'appréciation de leurs camarades. Le repas fut une réussite sans précédent.

Après le dîner, c'est la préparation de la veillée qui a préoccupé les vedettes de la comédie. Cette veillée a commencé aux environs de 21 heures. A tour de rôle, chacun des six groupes a passé dans le cercle formé par les camarades pour présenter à ceux-ci ses saynètes. Il y en a eu de toutes natures, en commençant par l'élève stupide et apte aux bêtises présenté par Pascal Nanga ; cet élève, faisant tout le contraire de ce que font ses camarades, est soumis aux consignes, mais ne les accepte jamais, et trouve qu'il a toujours raison. Quand le maître ordonne de s'arrêter au cours d'un exercice de marche au pas, Nanga continue sa route, sous prétexte qu'il n'est pas encore fatigué. Il parle au moment où il ne le faut pas, monte sur le banc quand le maître lui demande de montrer ce dernier à ses camarades de classe. Cette saynète a connu beaucoup de succès.

Plusieurs scènes de ce genre se sont suivies jusqu'au mariage de la fille du roi au pays des moustiques joué par Salomon Yorongar.

Ont pris part à cette veillée nos petits amis du village d'enfants de Koundoul qui nous ont présenté d'amusantes saynètes.

Très tard, la veillée a pris fin. La matinée du dimanche a été entamée par un cross-country auquel presque tout le monde a pris part.

De neuf heures à midi les activités du genre de celles du samedi soir ont recommencé. Le repas a été achevé très tôt. A 13 heures, armé de cuillère et fourchette, chacun a fait ses objections aux cuisiniers du jour.

La sieste a été consacrée au jeu des questions posées par les membres du jury : Monsieur le directeur, NGAKORI, ABAKAR ZAID et Jacques BILBIL. Dix questions analogues ont été posées à chaque groupe. Elles ont porté sur l'actualité :

- Au Festival des Arts Nègres de Dakar, un illustre artiste européen était présent. Qui est-ce ?

.../

- Effectif des pays membres de l'ONU ?
- Capitale de la Libye ?
- Tournant décisif de la deuxième guerre mondiale. La date ?
- Date de la levée définitive des barrières douanières entre les pays de la CEE ?
- Date de la bataille de Waterloo ?
- Qui a inventé la pénicilline ?
- Qui est le Chef d'Etat de Sierre Léone ?
- Qui est le Président Directeur Général de la BIRD ?
- Qui a inventé ou découvert le tissu synthétique ?

Dans l'ordre, les réponses sont :

- PICASSO, peintre espagnol.
- 125 pays membres ONU.
- EL BEIDA, capitale de la Libye ; c'est seulement les services centraux qui sont à Tripoli.
- STALINGRAD en 1943.
- Ier juillet 1968.
- 18 juin 1815.
- FLEMING découvre la pénicilline.
- Elizabeth II, reine de Grande-Bretagne est chef d'Etat de Sierra Léone dans le cadre du Commonwealth.
- PDG de la BIRD : Robert MAC - NAMARA, ancien Secrétaire d'Etat Américain à la Défense.
- DUPOINT DE NEMOURS découvre la fibre synthétique.

Après ce court moment de mise en oeuvre des connaissances générales, aux environs de 16 heures, un match de football amical opposa la première année à ses aînés. Ce match se termina par une victoire des jeunes sur la vieillesse épuisée par l'âge. "GAIA" a remis à chacun des joueurs sa force et sa jeunesse d'avant le jeu.

C'est aux environs de 18 heures que nous avons regagné la capitale après un bon week-end de détente et de vie en commun.

LES RELATIONS HUMAINES DANS LA FONCTION PUBLIQUE

par Pierre NGARTORI

En choisissant comme thème : "Relations humaines dans la fonction publique", je crois devoir aborder une question brûlante qui sera sans doute matière à discussion. La situation actuelle est telle que je me demande parfois : où allons-nous ? En effet, le supérieur se méfie de ses inférieurs et se renferme jalousement dans son bureau sans se soucier de ce qui l'entoure. Pour l'inférieur, le chef est un lion avec lequel il faut prendre ses distances ; il arrive souvent à dire : "après tout, je ne suis qu'une petite biche qui ne peut rien faire". Les chefs et les inférieurs prennent leurs distances sans se soucier du sort commun qui les unit. L'inexistence de bonnes relations entre le personnel est l'un des facteurs d'inefficacité professionnelle. L'intérêt personnel l'emporte sur l'intérêt général. L'administration tend à devenir une entreprise où les uns cherchent à profiter de la faiblesse ou du retard des autres.

Pour nous réveiller, il n'est pas trop tard. Je vous propose dans cet article ce que chacun de nous, chef ou subordonné, peut faire pour que l'ensemble des services progresse. J'évoquerai ici surtout les points nécessaires pour le maintien de bonnes relations entre chef et subordonné ; nul n'ignore que le rendement de la fonction publique dépend étroitement des relations des hommes qui y travaillent.

En premier lieu, les règles que le chef devrait observer se résument de la manière suivante : le chef doit savoir écouter ses inférieurs et chercher à les comprendre. On ne connaît bien ses subordonnés que dans la mesure où l'on s'entretient régulièrement avec eux. Pour celà, le chef doit être souple à tous les points de vue. Il doit surtout juger les subordonnés sur l'action professionnelle sans essayer de rapprocher les faits du quartier de ceux du travail. Le chef encouragera les laborieux par des récompenses, des félicitations et proposera l'avancement des agents méritants. Il doit traiter ceux qui sont sous son autorité comme des collaborateurs tout en faisant respecter ses ordres. Enfin les liens seraient encore renforcés si le supérieur était social ; à cet effet, il visitera la famille de ses subordonnés et,dans une certaine mesure, il peut la secourir. Il n'est pas sans intérêt non plus de laisser les inférieurs exprimer librement leur point de vue sur les objectifs tracés par le gouvernement. Cette liberté d'expression aura pour but de les intéresser davantage aux problèmes de développement d'un secteur donné.

Etre souple ne veut pas dire se réduire à l'état d'infériorité. Le chef ne doit pas se ridiculiser devant ses inférieurs. Il doit lui-même avoir une connaissance précise des objectifs du gouvernement et être au courant de toutes les actualités professionnelles. Le manque de connaissances et d'information amène le plus souvent le chef à se méfier de tous ceux

.../

qui l'entourent. Il a donc peur de perdre sa place et oppose une résistance, même injuste, à l'égard des tiers. Ainsi pour être aimé et respecté, le chef doit lui-même être compétent, souple, tenace et humain.

En deuxième lieu, le subordonné a, de son côté, quelques règles à observer : jusqu'à présent l'inférieur croit que son rôle se limite à l'exécution des ordres reçus. Tant que les directives ne sont pas données, il se croise les bras et attend. De peur que ses idées soient rejetées ou qu'on lui fasse des reproches, le subordonné ne pense pas du tout à proposer ce qu'il pense de son travail. Ne vivant pas en bonnes relations avec son chef, il ne cherche pas à l'aborder.

Le subordonné doit se dire que le supérieur est une personne comme lui. Ce dernier ne le jugera que sur son activité professionnelle et sur son bon sens. Pour celà, une fois l'ordre reçu, il doit lui-même prendre des initiatives qui lui permettront de réaliser cet ordre. Devant les difficultés professionnelles, il doit prendre conseil auprès du chef après lui avoir proposé les différentes solutions possibles. Pour être entendu, l'inférieur doit, lui-même, avoir une connaissance de base suffisante. Pour celà, il doit s'informer par tous les moyens des réalités professionnelles et des objectifs à atteindre. Pour lui permettre d'être actif dans la fonction qu'il remplit, l'inférieur doit avoir un lien permanent avec son chef. Garder le silence ou fuir le supérieur traduit souvent l'incapacité du subordonné (quand on n'est ni loyal, ni consciencieux, on a peur d'être contrôlé). Il ne s'agit pas non plus d'attaquer maladroitement le supérieur. La logique veut que l'on soit sincère dans tout domaine. Pour celà, il faut savoir intéresser le chef au dévoir commun tout en le respectant. En résumé, l'inférieur doit être actif, entreprenant, sincère et loyal.

En dehors de ces comportements individuels, il faut une prise de contact périodique au niveau de l'ensemble du personnel. A cet effet le chef organisera des réunions au cours desquelles on discutera des nouvelles méthodes professionnelles. Chacun apportera son point de vüe et l'on cherchera à adopter une attitude commune pour la réalisation d'un objectif précis. Il ne s'agit pas d'organiser une réunion au niveau national ; chaque chef de service ou chef de bureau peut grouper d'une façon régulière tous ses subordonnés dans une salle donnée afin de permettre les échanges d'idées. Le chef lui-même, à l'occasion de telles réunions, essayera de perfectionner ceux qui sont sous ses ordres. La réunion doit se passer dans un climat de confiance et de bonne compréhension.

Ainsi, à partir de bonnes relations humaines, on peut prétendre orienter efficacement l'oeuvre des hommes travaillant dans la fonction publique. Tant que nous continuerons à vivre isolément dans un climat de haine, de rancune et de jalousie, dans le seul but de défendre nos propres intérêts immédiats ou lointains, nous ne contribuerons pas réellement à la réalisation des objectifs tracés par les dirigeants du pays. Ces objectifs resteraient lettre morte si les hommes ne changeaient pas de conduite.

LE MARIAGE AUTREFOIS AU PAYS DAYE

par Bertin KOUGO KANAL

C'est l'étape la plus compliquée et la plus difficile à franchir. Jusque là, le garçon initié vit encore sous la pleine dépendance de son parrain. Les âges des futurs conjoints sont de trente huit saisons (dix neuf ans) pour le "bélier", le jeune homme, et de trente deux saisons (seize ans) pour la "poule", la jeune fille.

Il n'était pas facile de se marier, tellement les conditions étaient rudes et strictes ; il ne fallait pas non plus rester longtemps célibataire, on tombait facilement sous les railleries.

Les obstacles du mariage étaient nombreux pour le jeune homme qui devait remplir des conditions vis à vis de son parrain "baoba" et de la jeune fille elle-même.

Ayant déjà satisfait à la première épreuve le "yondoh", le jeune homme, à sa sortie, avait certains droits et pouvait s'intéresser au problème de son mariage.

Mais, avant tout, il devait servir son parrain aussi longtemps que ce dernier voudrait le garder.

La libération du jeune homme était fort solennelle. Le village se réveille de très bon matin et devant cinq "baoba", le jeune homme devait déclarer qu'il n'avait jamais volé, ni commis d'adultère, ni désobéi à son parrain, ni méprisé un baoba ou Mbang; qu'il ne s'était jamais approché de la maison maternelle depuis sa sortie du yondoh; qu'il réaliserait de grandes récoltes.

Comme de nos jours, les jeunes filles de l'époque attachaient beaucoup d'importance à l'attitude des jeunes gens à leur égard. La moindre erreur suffisait pour être traité de vaniteux, d'insolent ou d'impoli.

Il fallait se montrer toujours sérieux à l'égard des amis de sa fiancée. Face à sa belle-mère, le "bélier"n'avait généralement rien à craindre puisqu'il se méfiait de toutes les femmes âgées.

Enfin, pour voir doubler ses chances, il fallait répondre à quelques exigences fantaisistes : être un assez bon danseur, être adroit à la pêche et à la chasse (principale occupation de l'époque), avoir au moins un cheval énergique pour les jours de fête. Par ailleurs, un jeune homme doit avoir les yeux roux (signe de bravoure).

A l'époque, une jeune fille à la mode devait être timide, sinon on la surnommerait "étoile" (une amazone de nos jours); elle devait être talentueuse en cuisine, elle devait avoir des bijoux : anneaux aux pieds et aux poignets, des perles à la taille, des colliers, etc ...

Les fiançailles duraient longtemps, trois à cinq saisons.

... /

Il fallait fournir dix belles cannes à sucre à un ami. Celui-ci, au clair de lune, allait les confier à la jeune fille en lui disant tout simplement : "Je viens de la part de M. X vous faire goûter les premières cannes à sucre de son champ".

La jeune fille devait prendre les cannes, les présenter à ses parents. Une lune plus tard (15 jours), si aucun renvoi de cannes à sucre n'avait lieu, la candidature était acceptée. Mais bien souvent, le lot faisait plusieurs allées et retours avant d'être accueilli favorablement.

Si les réponses tardaient, c'était parce que quelques membres de la famille demandaient à méditer sur la candidature.

Alors le jeune homme toujours inquiet allait voir les "Mbawo" (l'oracle). Les vieillards se levaient de bonne heure, disposaient par terre, en demi cercle, des cailloux sacrés, deux à deux, les uns blancs, symbole de bonté, les autres roses, symbole de la chance.

Après de longues méditations et beaucoup d'arrangements, ils déchiffraient l'oracle d'après une pierre ointe d'huile, mise au milieu du demi cercle, et interprétaient : "Ne t'inquiète pas, elle est à toi" ou "Tu as intérêt à en choisir une autre".

Souvent d'ailleurs, les réponses résultaient du sentiment de l'oracle.

Pour le récompenser, le consultant avait le choix entre la fourniture de tabac ou d'une couleuvre tuée ; celle de deux chauves-souris vivantes ou une journée de travail.

Si toute la famille acceptait la candidature, on envoyait secrètement surprendre le parrain en lui disant : "Quand tout sera prêt , vous n'hésiterez pas à venir enlever de notre enclos, votre "brebis", n'est-ce pas ?

Ayant compris le message, le parrain devait répondre :

"Bien sûr, mais nous attendons que la nouvelle herbe fraîche pousse dans nos prairies".

A partir de ce moment, les jeunes gens devaient éviter leurs beaux parents car, si par malheur, ils les croisaient en chemin, c'était une infraction frappée d'une amende symbolique. L'amende était payable par les soeurs du "délinquant".

De temps en temps, le jeune homme allait aider ses beaux parents aux champs. Le parrain du jeune homme multipliait ses contacts avec la marraine de la fiancée.

Bientôt, vers la fin de ces fantaisies, les intermédiaires pouvaient se reposer.

Seuls les parents ou leurs suppléants se fixaient un rendez-vous secret auquel participaient de droit le parrain et la marraine pour fixer les conditions du déroulement du mariage.

Le parrain construit une case (sainte) dans laquelle il y avait tout juste un lit, et devant laquelle on ne passait jamais pendant le jour.

... /

La dot était fixée par les parents de la fille et versée par ceux du jeune homme, selon les accords passés. Un genre de couteau de jet servait de dot. Il représentait plutôt une valeur sentimentale qu'une valeur monétaire. On pouvait l'obtenir par le concours des amis.

Les grands Mbang formulaient les lois du foyer conjugal au nombre de sept :

1°) L'homme impose, la femme obéit.

2°) La femme ne devait pas quitter la concession pendant la nuit.

3°) A partir de I0 ans, un garçon ne doit pas être éduqué par sa mère. Il en est de même pour un père vis à vis de sa fille.

4°) Seul l'homme peut décider du divorce.

5°) Le divorce n'est possible qu'après cinq tentatives de réconciliation...

6°) La dot n'est remboursable en totalité, s'il y a divorce, que lorsque le couple n'a pas d'enfant.

7°) S'il y a plus de trois enfants dans la famille, en cas de divorce, la femme garde le benjamin.

POESIE

par Moïse KOUE TAO

L'AMOUR DU TRAVAIL

Les jambes maigres comme des clous,
La peau ridée, courbé sur ses vieux genoux,
Les cheveux blancs comme du coton,
Le vieux paysan est, à tout moment,
En train de faire un travail manuel.

Repose-toi vieux paysan,
Repose-toi brave laboureur,
Laisse-moi travailler à ta place,
Laisse-moi exploiter à mon tour,
La richesse de ce sol limoneux.

Je le sais, je le sais bien mon enfant
Que je suis las, que je suis lent ;
Je sens que le jour s'approche
Je sais que je vais m'en aller bientôt.

Aucun paysan n'aura jamais aimé
Ni la large plaine de Bé-Dagsa (1)
Ni la zone limoneuse de Mipia (2)
Autant que moi je les ai aimées
Lorsque je remuais encore cette terre avec joie.

Au mois de mai, la graine perce le sol humide ;
C'est comme un bébé qui voit le jour;
Je vais surveiller la germination jour après jour.
En novembre c'est le gros épi jaune que je contemple ;
Alors, lentement, je suis envahi par une joie.

Au mois de juillet, je suis très content
D'aller me promener dans mes champs
De mil, de maïs et de coton, s'il fait beau temps.
Je suis fier lorsqu'un vent léger
Fait balancer les jeunes cotonniers.

Que c'est beau de voir remuer de bon matin
Les feuilles de ces jeunes plantes couvertes de rosée.
Que c'est beau de voir ces plantes scintiller sous le soleil du matin
Il me semble qu'elles me disent bonjour.
J'aime mes champs propres et vivants.

(1) Bé-Dagsa = rivière qui coule à l'ouest de Biparé et se jette dans le Mayo-Kebbi
(2) Mipia = zone inondée par la rivière Bé-Dagsa

PROVERBES CHOISIS

par J.A. DJIKRINE

La nuit porte conseil.
Nul n'est prophète en son pays.
Pauvreté n'est pas vice.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Plus on est de fous, plus on rit.

VOYAGE D'ETUDE (IIème année ENA)

par J.A. DJIKRINE

Le traditionnel voyage d'étude de l'ENA a eu lieu cette année du 9 au I5 mars I969, pour les élèves de deuxième année.

Ce voyage éducatif nous a conduits dans la partie Sud du pays : Miltou, Niellim, Fort-Archambault, Mouscafoyo, Koumra, Monkara, Doba et la ferme chinoise, Bébédjia, Koro, Laï et Bongor sont les principaux lieux visités.

Nous avons ainsi parcouru une longue distance dans une ambiance récréative. Cette ambiance a été favorisée par l'accueil très aimable que nous ont réservé nos hôtes : le chef de canton de Miltou et les administrateurs des villes où nous avons séjourné, Fort-Archambault, Koumra, Doba et Laï.

Pendant ce long voyage, nous avons eu l'occasion de passer la nuit à Miltou, ancien poste allemand situé à la pointe du grand "bec de canard" (frontière entre le Tchad et le Cameroun, longeant le Chari jusqu'à ce village).

A Niellim, notre premier lieu de visite est le monument Bretonnet, situé sur une colline. Ce monument rappelle la bataille menée par la troupe du Commandant Bretonnet, contre Rabeh et ses soldats en I899, sur ces lieux assez mystérieux.

En effet, le mont Niellim ne présente pas un aspect favorable à la sécurité d'une troupe en guerre. C'est peut-être la raison de la défaite du Commandant Bretonnet et de ses hommes : si le côté Est du mont permet une réalisation impeccable de "la ligne de mire", grâce à l'étendue de la plaine du Chari, le Sud et l'Ouest sont favorables à"un défilement"sans peine. Cette partie est encombrée de blocs de pierre et de buissons assez denses.

... /

A Fort-Archambault, le quartier industriel est le lieu où nous avons passé un long moment : la visite de la S.T.T. (Société textile du Tchad) avec ses innombrables machines modernes, la visite de la S.I.V.I.T. (Société industrielle des viandes du Tchad) ainsi que celle de la manufacture de chaussures ont occasionné de longs entretiens entre nous et les responsables des établissements.

Plusieurs autres réalisations ont été visitées, particulièrement dans le domaine de l'agriculture.

La réalisation la plus spectaculaire est celle des agriculteurs Chinois, installés à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Doba. Il s'agit d'une démonstration de culture irriguée. Notre admiration a porté essentiellement sur la culture du riz, magnifiquement réussie malgré la saison sèche.

Le voyage d'étude est une des activités les plus intéressantes de l'ENA car il permet aux élèves de mieux connaître le pays et ses possibilités. Il serait souhaitable que le temps consacré à ce voyage dure plus d'une semaine. Celà permettrait une connaissance des régions d'une façon plus approfondie.

SENTENCES ET MAXIMES MORALES DU MOIS

choisies par André-Mathurin DORADE

I - Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux même qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

2 - Les querelles ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté.

3 - Pour s'établir dans le monde, on fait ce que l'on peut pour y paraître établi.

4 - Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que la fortune.

5 - La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

6 - Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

7 - Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

8 - On n'aurait guère de plaisir si on ne se flattait jamais.

9 - La faiblesse est le seul défaut que l'on ne saurait corriger.

I0 - Les finesses et les trahisons ne viennent que du manque d'habileté.

SPORT NATIONAL

par André-Mathurin DOMORADE

Pavoisé aux couleurs nationales, le Stade François Tombalbaye a reçu du 2I au 23 mars I969, plusieurs délégations sportives venues de tous les coins du pays pour participer aux championnats nationaux d'athlétisme. Parmi ces délégations, on peut citer celle du Logone Occidental aux maillots vert blanc et culottes vertes, celle du Chari Baguirmi aux maillots noir blanc et culottes rouges, le Logone Oriental, le Guéra et plusieurs autres, ainsi qu'un certain nombre d'individuels.

Ces championnats nationaux d'athlétisme, placés sous la présidence de son Excellence François Tombalbaye, président de la République, ont fourni des résultats très satisfaisants tant sur le sport national que sur le plan Africain car certains records nationaux ont été battus ou égalés.

Le président Tombalbaye, entouré des membres de son Gouvernement, du BPN et de plusieurs autorités civiles et militaires, a remis, dans l'après-midi du 23 mars, les médailles aux lauréats des différentes disciplines sportives dont voici la liste :

I00 mètres

Hommes : ALLADJABA I0" 2 (record du Tchad battu)
entre temps détenu par RADJA en I0" 4

Filles : DJALLO Félicité I3" 3 (ancien record détenu par elle-même en I3"1)

200 mètres

Hommes : ALLADJABA 22" (ancien record détenu par RADJA Gaston en 2I''7/I0)

Filles : LEDI Claire 29" (premier record national féminin)

400 mètres

Hommes : KILADOUM 50" 9 (ancien record détenu par MBAIDI 40" 9/I0)

4 X I00 mètres

Equipe de Fort-Archambault 44" 2 (ancien record détenu par l'équipe nationale en 42" 6/I0)

4 X 400 mètres

Equipe de Fort-Lamy 3' 38" (ancien record 3' 2I" 6/I0 Equipe nationale)

... /

800 mètres

Hommes : DOCTEUR Jean-Claude 2' 5" 6/10 (ancien record détenu par AHLED ISSA 1' 48" 6/10)

1 500 mètres

Hommes : DOCTEUR Jean-Claude 4' 23" 3/10 (ancien record détenu par AHLED ISSA 3' 47" 8/10)

5 000 mètres

Hommes : NDOUBANGAR 17' 6" (ancien record détenu par BEALBAYE 16' 14" 5/10)

10 000 mètres

Hommes : SOUGUI : 35' 8" 8/10 (record national)

Hauteur

Hommes : [illegible] 1m 96 (ancien record 2m 17 détenu par IDRISS [illegible])

Filles : DIALLO Félicité et MADIO 1m 53 (record battu 1m 52 détenu par MADIO 1m 52)

Longueur

Hommes : ALI Théodore 6m 50 (ancien record 7m 17 de DANIBE)
Filles : DIALLO Félicité 4m 55 (ancien record 4m 80 de DIALLO Félicité)

Triple saut

BESSO Jacob 13 m 12 (ancien record 15 m de LAYA [illegible])

Poids

Hommes : BAOGOTO 13m 02 (ancien record 15 m de SIMKADY)
Filles : DIOMDE Pulchérie 7m 65 (record national)

Disque

BESSO Jacob 36m 86 (46m 80 de SIMKADY)

.../

Javelot

KASSIRE 56m 67 (ancien record 69m 97 du défunt YANZAMBAL)

Perche

BEAITA 3m 40 (ancien record de 3m 50 détenu par DJILTOLOUM)

Nous regrettons la non participation de nos athlètes à certaines disciplines sportives telles que le 110 m haie dont le record est jusque là détenu par Bernard De GAULLE en 14", le 400 m haie et même le 3000 steeple etc ... néanmoins, qui va lentement va sûrement; Aussi, en attendant les championnats prochains, j'adresse, au nom de la VEMA, mes sincères félicitations aux gagnants et je souhaite que les autres doublent leurs entraînements pour que le succès soit avec eux la saison prochaine.

LE FOOTBALL A L'ECOLE

par Pascal NOUDJALBAYE

Mercredi 23 avril 1969, un match de football opposa les élèves de la première année à ceux de la seconde. Voici la composition des équipes :

Ière année	2ème année
François MBAITOUGARO	ABAKAR ZAID
Pierre NASSAMADJI	Prosper ADOUM
André DOMORADE	AMHALI HISSEN
Emmanuel ABDOULAYE	Jacques BILBIL
Bernard DJIBRINE	BOUKAR BADZANG
Daniel MAHAMAT	Jean DJIBRINE
IBRAHIM HAMID	Firmin DJIDINGAR
Bertin KOUGO	Pierre NGARTORI
Etienne TAMBAYE	Pascal NANGA
Edouard SIBAYE	François NGAMAI
Pascal NOUDJALBAYE	Pierre PABOUMI

C'est à 17H 15 que le coup d'envoi a été donné. Sur une belle passe de NGAMAI, HISSEN qui était avant centre réussit à s'infiltrer facilement dans le camp adverse. C'est avec peine que le "bolide" qu'il envoya de quelque dix mètres des bois fut arrêté par le goal-keeper de la première année.

Le ballon remis en jeu fut arrêté par IBRAHIM. Celui-ci le passa à MBAITOUGARO, qui fut dangereusement contre-attaqué par ABAKAR ZAID. Après avoir réussi à se dégager de son adversaire, MBAITOUGARO n'hésita pas à tenter sa chance. Malheureusement sa balle prit une autre direction que celle des bois. Jusque là règnait l'incertitude. Les deux équipes jouaient à peu près à forces égales. Celà n'allait pas durer avec l'entrée en jeu de Firmin DJIDINGAR en remplacement de MBAIKABAL.

Deux minutes après ce remaniement, NGAMAI qui avait réussi à briser toute la défense adverse se trouvait en tête à tête avec le goal-keeper qui lui arracha la balle.

A la reprise, HISSEN qui était ce jour là le "moteur" de l'équipe, réussit au bout de la quinzième minute à loger la balle dans les filets de la première année. Ce premier but ne découragea pourtant pas les cadets qui reprirent la partie avec plus de virulence. KOUGO qui jouait en position de demi centre alimenta DOMORADE qui se fit arracher le ballon par PABOUMI. Une descente éclair, organisée par Prosper ADOUM, HISSEN et François NGAMAI, se solda par un deuxième but. La supériorité des élèves de la deuxième année se révélait incontestable.

A la reprise, sur une belle passe de NASSAMADJI, dit "Callaghan", TOCHEM réussit, après avoir semé BILBIL et PABOUMI, à marquer le premier but

.../

de son équipe. Le score était ainsi provisoirement porté à 2 buts à 1.

La partie fut reprise à un rythme plus accéléré. Les joueurs de la première année paraissaient ne plus suivre l'allure imposée. C'est ainsi qu'à la 31ème minute de jeu, Pascal NANGA qui jouait à l'aile droite marquait le troisième but de son équipe.

A la suite de ce point, on pouvait remarquer que le camp des cadets avait perdu le "pied de danse". Seuls NASSAMADJI, BRAHIM HAMID, TOCHEM et Bernard DJIBRINE constituaient les forces vives de l'équipe.

Du côté de la deuxième année, Pierre NGARTORI qui jouait en position de demi gauche, intercepta une balle envoyée par LANGSOUNA. Il la dégagea sur KADIBE qui était en bonne posture. Celui-ci l'envoya en direction de HISSEN qui, après avoir franchi l'obstacle que formaient SIBAYE et LANGSOUNA, logeait aisément le quatrième but.

A la mi-temps qui succéda aussitôt à ce point, quelques modifications furent opérées chez les cadets. SIBAYE, qui jouait jusqu'alors en ligne de défense, prit la place de Pascal NOUDJALBAYE dans les bois.

Après plusieurs vaines remontées, c'est enfin à la 75ème minute de jeu qu'une fois de plus TOCHEM sauvait l'honneur de son équipe en marquant un deuxième but. La réaction fut vive dans le camp opposé et, deux minutes plus tard, le "microbe dangereux" qu'était HISSEN réussit à semer les arrières pour glisser son ballon dans les filets adverses. Il portait ainsi à 5 buts à 2 le score final.

Si nous faisons le bilan de ce match, que s'en dégage-t-il ? La désorganisation de l'équipe de la première année provient, il est vrai, de l'absence de son pilier, Jacques AMOS. NASSAMADJI, qui s'était dépensé sans compter ce jour là pour combler la lacune, n'a malheureusement pu atteindre son but.

Notons aussi que le goal-keeper - qui était Pascal NOUDJALBAYE - aurait pu, en faisant un peu plus attention, arrêter certaines balles qui, disons-le, étaient à sa portée.

Du côté de la deuxième année, nous pouvons constater que celle-ci a retrouvé l'esprit du sport collectif.

L'arbitrage assuré par Robert MAHOULE a été impartial.

//—/ U M O U R

par Jacques AMOS
et Pierre MASSAMADJI

Un africain va à New-York. Au cours d'une promenade, un ami lui dit en montant un building :

- Voici le plus haut gratte-ciel des Etats-Unis d'Amérique.

- Ah bon ! dit l'africain avec étonnement, à quelle heure commencera-t-il à gratter le ciel ?

Une étudiante américaine, MADISSON, arrive avec trois heures de retard au cours de droit. Son professeur lui dit :

- Pourquoi êtes-vous aujourd'hui en retard ? petite Mady.

- Lorsque je me suis réveillée, j'ai ouvert mon poste de radio et le speaker de Radio Pékin a dit : "Je vous souhaite une bonne nuit". Alors, je me suis rendormie.

Un prisonnier dans sa cellule écrit une lettre. Le gardien qui passe lui demande :

- Que fais-tu ?
- J'écris une lettre, répond le brave homme.
- A qui écris-tu ?
- A moi-même.
- Et que dit ta lettre ? reprend le gardien .
- Ma foi, je ne sais rien parce que je ne l'ai pas encore reçue.

En se promenant au bord du Chari, un homme rencontre un ami et lui dit :

- Eh Jean ! Que fais-tu là ?
- Je suis en train de pêcher, dit l'autre.
- Alors tu ne veux plus aller au ciel ? reprend ironiquement le copain.
- Oui.
- Et pourquoi donc ?
- C'est tout juste parce qu'il n'y a pas de poissons au ciel.

I-/ U M O U R

RIONS UN PEU

par André-Mathurin DOMRADE

I - Deux ivrognes, bien saturés, se disputent "lune" et "soleil".

- A quoi nous sert la lune ? demande le premier.

- Ha, elle est l'astre le plus utile du monde car elle met au monde des étoiles et elle nous éclaire quand il fait noir, répond le second.

- Et le soleil ? reprend-il.

- Celui-là, répond le second, c'est l'astre le plus inutile qui puisse exister car il brille quand il fait jour.

Vous qui venez de lire, quel est l'astre le plus utile des deux ?

II - Bonne occasion

Le médecin dit à Gaourang : "Comme votre état de santé s'améliore, vous pourrez prendre à nouveau un verre de vin par jour. Je voulais d'ailleurs vous en faire part il y a huit jours déjà".

"Ce n'est pas grave, dit Gaourang. Je rattraperai cet après-midi les huit verres perdus.

III - Papa est le plus sage

Papa va distribuer à ses quatre fils le dessert. Il demande : "Quel est celui qui toute la semaine a été le plus sage ?"

Les enfants répondent en choeur : "C'est toi, papa".

IV - Bon jugement

"Vous, les célibataires, pouvez-vous juger les femmes ?"

Trop bien, c'est d'ailleurs pour celà que nous sommes restés célibataires.

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 12

Décembre 1969

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 12

23 DEC. 1969

La "Voix de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : Bertin KOUGO
Vice-Président : MAHAMAT BACHAR
Secrétaire Général : Anatole DINGAMSANGDE
Rédacteur en Chef : Pascal NOUDJALBAYE
Secrétaire de Rédaction : IDRISS ADOUM

Membres : Jacques AMOS
Michel BETOUNGAM
Jacques DOURO
Robert MBOGO
Directeur de la publication Edouard SIBAYE

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758

FORT LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel .... :275 Fr
Abonnement d'honneur :1.000 Fr
Abonnement de soutien :5.000 Fr

SOMMAIRE

I - EDITORIAL :

par P. NOUDJALBAYE (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des Anciens (p.5)
2 - D'Octobre à Décembre (p.8)
3 - Le Sport à l'Ecole (p.11)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Le problème de l'enseignement et de la formation des cadres en Afrique, par HAHAMAT BACHAR (p.13)
2 - Le concept de civilisation, par R. MBOGO (p.17)
3 - L'Afrique d'Hier et d'Aujourd'hui, par Bertin KOUGO KAMAL (p.21)
4 - L'Autorité dans la Fonction Publique, par Edouard SIBAYE (p.23)
5 - La période militaire, par Pascal NOUDJALBAYE (p.25)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Amour de Nabemi pour N'DINGUEITA, par Michel BETOUNGAM (p.27)
2 - Hommage à la femme Tchadienne, par DOUM'DEJO (p.29)
3 - Le désespoir de la vieille négresse, par Anatole DINGAMSAMGDE (p.31)

V - HUMOUR :

par IDRISS ADOUM TITIMBAYE (p.33)

- EDITORIAL -

par Pascal MOUDJ/LBAYE

Lundi 6 Octobre, l'Ecole Nationale d'Administration ouvrait ses portes à une trentaine de jeunes élèves.

Ce même jour, les élèves qui passaient en deuxième année commençaient leur stage. La plupart d'entr'eux le faisaient dans des circonscriptions administratives.

Cette séparation temporaire n'a pas manqué de scléroser les activités para-scolaires de l'Ecole.

Un mois plus tard, les absents tant attendus rentraient de leur stage. Il s'en est suivi une joie générale. Des élections furent organisées la semaine suivante pour la constitution d'un Conseil d'Administration de l'Amicale, organe auquel sont subordonnées toutes les activités para-scolaires. Après un ballotage, les 7 membres du Conseil d'Administration étaient élus.

De sa première réunion, parmi d'autres décisions, un comité de rédaction de la "Voix de l'ENA" a été constitué.

Ce journal étant l'élément de liaison entre l'Ecole et l'extérieur, il est demandé à chacun d'y exposer un problème, d'y apporter un point de vue. Il doit aussi nous mettre en rapport avec les anciens qui sont sortis de cette Ecole et qui en attendent des nouvelles.

Le comité de rédaction étant l'élément moteur de la VENA, il est légitime que vous y mettiez vos espoirs. Toutefois, ceux-ci ne seront justifiés que dans la mesure où nous travaillerons la main dans la main. La VENA n'est pas la propriété d'une minorité, c'est notre commun patrimoine.

Pour l'année scolaire en cours, elle vous propose un éventail varié d'articles qui porteront sur :

- Problèmes sociaux comme l'enseignement, la dot.
- notions de base en Droit Constitutionnel, administratif...
- Période militaire, voyage d'études, sorties récréatives.
- Sport à l'Ecole.

- Poésie, humour, maximes, contes.

La "Voix de l'EMA" demande à ses lecteurs de souscrire de nouveaux abonnements.

Bref, nous pensons pour clore, que cette fois, le mot "collaboration" ne sera pas une fiction, et qu'une conjugaison harmonieuse des efforts de la nouvelle équipe mise en place, saura atteindre les buts visés.

LA VIE DE L'ECOLE

CHRONIQUE DES ANCIENS

Affectations de la promotion sortante :

Les élèves diplômés de la promotion 1967-1969 ont reçu les affectations suivantes :

ABAKAR MAHAMAT	Direction de l'Intérieur
ABAKAR ZAID	Adjoint au Préfet du Ouaddaï
ADOUM NGARBADJIRI	Direction des Douanes
ALI MAHAMAT	Direction du Plan (gestion des aides extérieures)
AMKHALI HISSEN	Adjoint au sous-préfet de Moussoro (Kanem)
BAIKABAL (Antoine)	Adjoint au sous-préfet de Moïssala (Moyen Chari)
BILBIL (Jacques)	Direction de la Santé Publique
BOUKAR BADZANG	Ministère des Affaires Etrangères (Protocole)
DJIBRINE ALLAISSEM (Jean)	Chef du bureau des Bourses (Direction du Plan)
DJIDINGAR (Firmin)	Adjoint au sous-préfet de Moundou (Logone Occidental)
DJIME SERVICE MANGA	Direction de la Fonction Publique
DJONFENE (Roger Emile)	Direction de l'Intérieur
IBRAHIM DIARRA	Direction de l'Intérieur
KADIBE (Jean-Martin)	Ministère des Affaires Etrangères (Protocole)
KODJO (Albert)	Direction de la Fonction Publique
KOUE TAO (Moïse)	Ministère des Affaires Etrangères
MAINGANA (Maurice)	Direction de la Sûreté Nationale
MBAIBIKEL (Jules)	Direction de la Sûreté Nationale
MANGA (Pascal)	Adjoint au sous-préfet de Laï (Tandjilé)
NGAMAI (François)	Direction de la Documentation
NGARTORI (Pierre)	Direction des Contributions Directes

ONGDOULGOTO (Aaron)	Direction des Contributions Directes
OUMAR OUTMAN	Ministère de l'Education Nationale (Secrétariat Général de la Commission Nationale pour l'UNESCO)
PABOUMI (Pierre)	Direction de la Fonction Publique
YORONGAR (Salomon)	Direction des Finances

Nominations - Affectations :

- Manassé DOUMTELEM (promo 63) a été nommé attaché culturel à l'ambassade du Tchad à Bruxelles.
- Martin KOLOSSOUM (promo 65) a été affecté au Ministère des Affaires Etrangères.
- Raymond NANGTOINGUE (promo 66) a été nommé adjoint au Préfet du Mayo-Kebbi)
- Jean-Yves NGARIAMNGAYE (promo 63), diplômé de l'Ecole Nationale des Services du Trésor, est nommé Inspecteur du Trésor et affecté à la Trésorerie Centrale (Service de la Dépense)

Etudes complémentaires :

- GALMAYE YOUSSOUBO (promo 1963), magistrat, est parti étudier à l'Institut de Criminologie de la Faculté de Droit de Paris.
- Gabriel KAIDANOUM (promo 66) et
- Isaac LAOBAIE (promo 66) ont passé avec succès le concours de l'Ecole des Impôts et sont partis à Clermont-Ferrand.
- Simon NEBEIE (promo 65) a été admis à l'Institut africain de Genève.
- Lambert DAINE (promo 64)
- Joseph KESSELY (promo 65)
- Alphonse MAYOROUM (promo 64) et
- Henri TCHA (promo 66) ont été admis à l'Institut d'Etudes des Relations Internationales Contemporaines et de Recherches Diplomatiques à Paris.
- Jean-Claude GALAPOU (promo 64) a été admis, après concours, au Centre de Formation de Journalistes à Paris.

Entrés à l'I.I.A.P. :

L'Institut International d'Administration Publique a accueilli en octobre, après concours, 12 anciens élèves de l'ENA, dont 5 élèves de la promotion sortante :

En section administrative :

Antoine ABANGA (promo 66) - du cycle préparatoire

Edouard BETOURNBAYE NONGAR (promo 65), du cycle préparatoire

Jacques BILBIL, élève de la promotion sortante

Maurice GOBY (promo 66), du cycle préparatoire

Raymond LAGUERRE (promo 65), du cycle préparatoire.

Jules MBAIDIKEL, élève de la promotion sortante

Elie NDOUBAYIDI (promo 66), en service à la Direction Générale de l'Economie et des Transports.

Pierre NGARTORI, de la promotion sortante

Pierre PABOUMI-JOUMIET, de la promotion sortante

OUMAR OUTMAN, de la promotion sortante

Simon SARINGARTI (promo 63), du cycle préparatoire

En section juridique :

Salmon YAMTOINGAR (promo 64), en service au Tribunal de Fort Lamy

Le nombre total des anciens élèves diplômés de l'ENA qui sont entrés, après concours, à l'I.I.A.P., s'élève maintenant à 35 (sur 115 diplômés)

Nouvelles de l'I.I.A.P. :

- Martin BLAYO (promo 1965) a été admis au 2ème cycle de l'I.I.A.P., après avoir obtenu la moyenne suffisante pour obtenir le diplôme du 1er cycle.

- Au moment où nous mettons sous presse, une bonne nouvelle nous parvient. Deux anciens de l'E.N.A. Martin BODJE et Bernard GASDOM (tous deux de la promotion 1965) ont obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. (section juridique). Ils seront donc nommés magistrats.

Bernard GASDOM est le premier de sa promotion, avec une moyenne de 14,25.

Le nombre d'anciens de l'E.N.A. ayant accédé à la magistrature est ainsi porté à 3, auxquels il faut ajouter un greffier en chef faisant fonction de magistrat.

Elections à l'Assemblée Nationale :

- Firmin DJIDINGAR (promo 67) figure sur la liste des députés élus à l'Assemblée Nationale le 14 Décembre 1969. Il est originaire de LADAIA (Doba). Admis à l'E.N.A. en 1966 par le second concours (il était contrôleur du Travail), il a reçu le diplôme en Juillet 1969.

D'OCTOBRE à DECEMBRE

Concours d'entrée :

Les concours d'entrée ont connu un afflux particulier de candidats, en Juillet-Août : 217 candidats se sont présentés au total pour 22 places.

Ont été proclamés admis à l'Ecole par arrêté présidentiel n° 2106/PR-EN du 18 Août 1969 :

au titre du premier concours :

1er	KOKOH AHMED	12,67
2ème	Anatole DINGAMGAINGDE	12,63
3ème	Job DOUDE	12,40
4ème	Daniel BRAHIM	12,17
5ème	ADOUM IDRISS	12,10
6ème	IDRISS ADOUM TITIDAYE	11,77
7ème	Jacques DOURO	11,50
8ème	ADOUM BABA	11,43
9ème	(Pierre GANDA) (René NINGAYO)	11,30
11ème	François ALIBA	11,07
12ème	Renard RODOU	10,93
13ème	Simon-Pierre BESSAIKAR	10,80
14ème	(Robert DJERAIG) (RAMADANE DARGOUNE)	10,73
16ème	MAHAMAT ZAKARIA	10,53

17ème	Louis BANG-NOMBAYE	10,47
18ème	Pierre MABA Antoine TALOMIA	10,43
20ème	Emile DOUMDOINGAR DIDI Daniel NDOMAIDAYE	10,40

Au titre du second concours :

1er	Léon LARME	13,08
2ème	Pierre DAMA	12,31

Pierre MABA n'a pas rejoint l'Ecole.

Compte tenu des redoublements, la 7ème promotion du 1er cycle comportait à la rentrée, 26 élèves. Depuis lors, la démission de Thomas MAHIM réduit ce nombre à 25.

Second cycle :

L'Ecole a accueilli au début d'octobre 7 jeunes bacheliers qui sont les premiers élèves du second cycle. Il s'agit de :

Benoît KASSIRE
Daniel KALATO-OUEYA
MAHALAT BACHAR
Robert MBOGO
Joachim NDOMAIN
René NIKGAYO
François SIREMADJI

Ils ont été choisis par la Commission des bourses, parmi une vingtaine de candidats. L'ENA devient ainsi le premier établissement tchadien comportant des élèves bacheliers.

Les élèves du second cycle préparent à l'Ecole la première et la seconde année de licence en Droit, en même temps qu'ils suivront le programme propre de l'Ecole.

Amicale :

Après la rentrée de la deuxième année, le 10 Novembre, l'Ecole est désormais au complet. Des élections ont pu avoir lieu pour désigner le bureau de l'Amicale. Ont été élus :

Au premier tour de scrutin :

MM. LARME Léon	44 voix
ABDOULAYE	39 voix

.../...

MBOGO 32 voix

SIDAYE 30 voix

Au second tour :

MM. MOUDJALBAYE 37 voix

TOCHEM 30 voix

Au troisième tour :

M. MASSAMADJI 33 voix

Le 15 Novembre, le Conseil d'Administration de l'Amicale désignait en conseil son bureau :

Président : Pierre MASSAMADJI

Vice-Président : Robert MBOGO

Secrétaire Général : Pascal MOUDJALBAYE

Secrétaire Général Adjoint: Léon LAIME

Trésorier : Emmanuel ADDOULAYE

Trésorier-adjoint : Jonathan-Moïse TOCHEM

Délégués de promotion :

Le 17 Novembre 1969, la 2ème année a élu ses délégués. Ont été désignés au premier tour de scrutin, par 15 voix sur 20 votants :

ISSA TALLAF

Bertin MOUGO

LE SPORT à l'ECOLE -

par Pascal NOUDJALBAYE

Les matches inter-classes organisés par l'Amicale se déroulent dans de bonnes conditions. Jusqu'alors, la deuxième année s'est manifestée supérieure à la première.

Au Foot-ball, la partie disputée mercredi 10 Décembre a été particulièrement dure. C'est ainsi que les deux équipes se sont séparées sur le score final de 3 buts à 3.

Au Volley-ball, la seconde année a disposé de la première par 3 sets à 1.

Enfin, au Basket-ball, malgré la valeureuse représentation de la première année avec des éléments comme KAYATO, NINGAYO et ALIBA dit "Addidas", les soldats de la seconde année ont remporté la partie, avec 34 points contre 30.

Le regroupement des joueurs de basket-ball des deux promotions a permis la mise sur pied d'une équipe qui participe aux championnats nationaux. Jusqu'alors, elle a su tenir en échec ses adversaires.

6 - 12 - 69	EMA : 34	AS Police	: 33
13 - 12 - 69	EMA : 49	Centre Pédagogique	: 28
20 - 12 - 69	EMA : 56	Base 172	: 36

Nous souhaitons que cette formation aille toujours de l'avant et sache se tailler une honorable place au classement final.

LE Problème de l'Enseignement et de la Formation des Cadres en AFRIQUE

par MAHAMAT BACHAR

Le problème de l'enseignement, plus particulièrement de la formation des cadres africains a été différemment discuté.

Pour de nombreux esprits, la formation professionnelle a une influence considérable sur le progrès général d'un pays; l'homme, dans la mesure où il est un facteur de production, est une condition de l'efficacité économique; par conséquent, il doit être le bénéficiaire du développement dans l'hypothèse d'une économie humaine, et à ce titre, il faut que sa promotion se fasse en même temps que le développement.

Certes, il y a des obstacles; mais chaque époque, chaque pays doit les résoudre selon son génie propre, selon ses opinions, et surtout les objectifs poursuivis.

Tel n'est malheureusement pas le point de vue de beaucoup de mes compatriotes qui voient en cela une "affaire" de moindre importance; le rôle de la culture nationale dans l'avenir du pays leur est inconnu, et certains reconnaissent même avec hypocrisie (je ne dis pas jalousie) que la formation est meilleure si elle se réalise totalement dans un pays "civilisé". L'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.), d'après eux, n'a aucune utilité pour le Tchad.

Il ne faut pas qu'ils se laissent impressionner par cet semi-vérité. Je dirai même que c'est une absurdité qui n'est qu'un signe de bassesse. Il est encore temps de s'en indigner.

Paul Claudel, dans son discours aux étudiants de l'Ecole de Droit d'Osaka n'a-t-il pas déclaré : "Tout homme, de nos jours, qui aspire à ne pas être un simple rouage mécaniquement assujetti à la fonction qu'on lui assigne à remplir, a deux cultures à recevoir. La première est une culture nationale qui lui donne la connaissance de son propre pays, de sa vocation historique, de ses ressources et de ses besoins, de son corps et de son âme. La seconde est une formation internationale. Chaque pays est amené aujourd'hui à se rendre compte qu'il ne vit pas isolé, qu'il fait partie d'un vaste ensemble, et que, dans cet ensemble, il ne continuera à jouer un rôle important et honoré que s'il apporte de son côté des valeurs négociables, que s'il est capable de se faire comprendre de participer à ce grand débat d'où sortent les idées, où deviennent conscientes les forces qui conduisent le monde" ?

Il faudrait donc que ces quelques Tchadiens se repentent de leur erreur. La première culture à recevoir doit être, avant tout, nationale.

Le Tchad n'a pas besoin d'une usine de fabrication de diplômés, mais d'une Ecole adaptée aux réalités africaines, car, la formation "d'homme de synthèse" lui est particulièrement indispensable. Il a besoin d'une élite. Par élite, j'entends ici, non pas une classe dirigeante, mais des hommes surgis au sein de chaque couche sociale, capables de prendre conscience des problèmes de leur milieu et de se faire des animateurs de leurs pairs pour qu'une solution y soit donnée.

Ensuite, il ne faut pas qu'ils oublient que le Tchad est un pays sous-développé et, comme tel, il n'a pas les mêmes besoins qu'un pays de vieille culture. D'ailleurs, les conditions que connaissent actuellement les pays en voie de développement ne sont pas identiques à celles qui existaient à la veille de la "révolution culturelle" ou "industrielle" dans les contrées qui sont aujourd'hui des pays développés.
Quel serait, par exemple, dans l'état actuel des choses, le rôle d'un cosmonaute au Tchad ? Personnellement, je dirai aucun. Il faut, au contraire, que l'Afrique ait des élites spécialement formées à certaines disciplines pour penser son développement économique, social, humain, en un mot, pour déterminer son avenir.

Oui, il est nécessaire, très nécessaire d'avoir des médecins, des ingénieurs, des professeurs, etc...Mais, est-ce à dire qu'il faille absolument, après le baccalauréat, former tous nos cadres administratifs, nos juristes, nos économistes, nos financiers et nos diplomates en Europe ? De grâce non, parce que la promotion d'élèves de chacune de ces branches doit être prévue en fonction des véritables besoins du pays. Le tiers monde ne doit pas se baser sur un enseignement pléthorique, souvent coupé de la réalité au profit d'une "science en soi". Il lui faut procéder à des arbitrages nécessaires comme par exemple l'arbitrage entre les diverses formes et secteurs d'enseignement. Ces secteurs doivent déborder la trilogie habituelle (primaire, secondaire, supérieur) pour intégrer : l'éducation de base, une formation professionnelle, la formation des cadres supérieurs. Ces divers secteurs doivent être ajustés avec les besoins réels du pays, compte tenu des évolutions démographiques prévisibles et des phases de développement dont chacune aura ses exigences propres en cadres et en spécialistes. Arbitrage enfin entre le souhaitable et le possible, c'est-à-dire ce que le pays peut obtenir, compte tenu de la charge extrême que présente, sur son revenu, un programme important d'enseignement, d'éducation, bref, de formation professionnelle.

Nous avons besoin de cadres supérieurs, mais de cadres supérieurs Tchadiens.

Pour y parvenir, il faut, d'une part réplacer ce que nous avons appelé formation professionnelle dans un plan d'ensemble, en procédant à certains arbitrages. Il faut, par ailleurs, faire porter un effort spécial sur des points particuliers, en faisant recours à un personnel aceru et capable de répondre aux exigences nouvelles, car, à mon avis, un pays ne peut compter indéfiniment sur l'aide technique étrangère pour se développer.

.../...

Voilà donc sommairement exposé mon point de vue. Si, malgré tout, vous tenez, jalousement cette fois, à condamner ceux qui ont décidé d'être à l'E.N.A., à ce moment, la vérité m'oblige à vous dire que celle-ci se veut Ecole de formation de l'homme, c'est-à-dire qu'elle prépare à la vie, et le jeune Tchadien à sa sortie sera apte, immédiatement, à exercer telle profession à laquelle il a été techniquement et intellectuellement préparé.

Même l'Afrique, exception faite de quelques rares pays, n'a besoin, pour le moment, que de cela, uniquement cela en matière d'enseignement et de formation des cadres.

Le CONCEPT de CIVILISATION

par Robert MBOGO

La colonisation européenne au XIXème siècle avait pour mission de "civiliser les peuples sauvages et barbares d'Afrique". Cette justification de la politique coloniale est discutable, car, en réalité, la colonisation devait répondre à une nécessité d'ordre économique avant tout. En effet, il s'agissait d'ouvrir de vastes débouchés pour les produits manufacturés européens, et de constituer des sources potentielles en approvisionnement en matières premières pour les usines.

Le XIXème siècle se caractérise donc par ses découvertes, qui favorisent le développement rapide du machinisme et des grands courants industriels et commerciaux. D'autre part, la possession de vastes empires coloniaux donnait à l'Europe l'idée de l'absolue supériorité de sa civilisation. Par conséquent, s'il fallait parler de civilisation, celle-ci ne pouvait être qu'européenne. De nos jours encore, beaucoup de gens ne soutiennent-ils pas que les seuls civilisés sont les Européens ? Un autre préjugé demeure tenace : on entend souvent dire que telle ou telle société n'est pas civilisée parce que ses membres se comportent de telle ou telle manière....

Concept descriptif et analytique, la civilisation ne se situe que dans le domaine culturel, et non scientifique ou technique comme on a tendance à le croire. Par conséquent, il ne saurait y avoir une civilisation coloniale en parlant des civilisations africaines. Ce notion de culture est conçue pour déterminer les civilisations humaines. Mais c'est une notion complexe, car elle nécessite une analyse des composantes d'une civilisation, et qui sont, d'après Wissler, ethnologue contemporain :

1° - La parole

2° - Les éléments matériels ou l'outillage.

3° - L'art : la peinture, la sculpture, la musique, la danse.

4° - La mythologie et la connaissance scientifique.

5° - Les pratiques religieuses et les conceptions philosophiques.

6° - Les systèmes sociaux et la famille.

Ces critères déterminent donc largement l'existence de multiples civilisations africaines. La culture se définit comme un héritage

.../...

social, et de tous temps, les sociétés africaines se sont adaptées à leur environnement par l'acquisition de cet héritage. Au Tchad, nul ne peut à présent contester l'existence d'une civilisation originale Sao.

Le dilemne, c'est que les pays africains, dans leur lutte pour l'indépendance et contre le sous-développement, ont adopté la civilisation occidentale certainement à cause de sa nationalité politique, scientifique et technique, et ont abandonné tout leur passé culturel. Pourtant, l'apport des civilisations africaines aux autres pays a été considérable. Cet apport se situe dans le domine artistique, j'entends par là, non pas l'architecture, mais la musique, la danse, la sculpture, et très récemment, la littérature.

La musique africaine, par exemple, a ébranlé la musique classique et traditionnelle de l'Occident. Il y a deux musiques, dont l'une est la grande déploration des esclaves noirs dans les plantations de coton des Etats-Unis, et l'autre est en effet le Jazz, musique inventée par ces mêmes noirs, mais très spécifique par son rythme.

Quant à la sculpture africaine, elle a servi à réhabiliter l'Afrique dans le domaine artistique du monde moderne. Comme le dit André Malraux :

"Cette sculpture, ce sont des signes, mais des signes chargés d'émotion et créateurs d'émotion. Ce sont aussi des symboles, au sens où l'art roman était un art de symbole. Lorsque cette sculpture entre dans le monde, c'est-à-dire lorsque quelques artistes commencent à pressentir qu'ils sont en face d'un grand art, le domaine de la référence à la sculpture est l'art gréco-romain, alors qu'on sait évidemment que la sculpture africaine ne se réfère pas à une imitation, moins encore à une idéalisation. Elle a détruit le système des références, et a puissamment contribué à substituer à l'antiquité gréco-latine le domaine des hautes époques".

Le célèbre peintre Picasso, avant d'entamer le cubisme, a commencé par "sa période nègre". Cette période nègre n'est autre chose que la référence à la sculpture africaine.

Il faut donc savoir que "la civilisation nouvelle qui a pris naissance en Afrique se différencie des autres civilisations africaines par sa base industrielle, fondement de sa spécificité". Mais industrialisation n'est pas synonyme de civilisation. La science est, de nos jours, sans frontière et imposante, aussi, par delà les cultures nationales, il est normal de participer à cette révolution technique et scientifique qui traverse le monde. Mais, ce qui fait les civilisations africaines, ce sont surtout les valeurs culturelles africaines, et non un héritage colonial quelconque.

Les Européens ont adopté la fabrication du papier et l'utilisation de la boussole, mais la civilisation occidentale n'est pas

. . . .

susceptible d'avoir des origines asiatiques. ...

La civilisation ne pouvant se placer que dans un contexte purement culturel, la prise de conscience de l'abandon de ce passé culturel n'a cessé de grandir dans les pays africains. Au Tchad, pourquoi ne pas parler de la Révolution Culturelle Tchadienne ? Cette révolution culturelle, à laquelle chacun donne une interprêtation subjective, sera une des sources de rénovation des valeurs culturelles tchadiennes, voire d'une civilisation tchadienne.

L'AFRIQUE d'HIER et d'AUJOURD'HUI

par Bertin KOUGO KAMAL

Avant d'écrire ces lignes, je tiens à attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'il est inadmissible d'ignorer l'existence d'un continent de la dimension de l'Afrique (plus de trente millions de km2). Hormis d'autres considérations, l'Afrique fut probablement le berceau de l'humanité. Les premiers hommes étaient de grands inventeurs, et c'était grâce à leur intelligence qu'ils avaient affronté la nature pour pouvoir subsister. Ils se déplaçaient suivant les nécessités, et utilisaient des outils en pierre grossièrement taillée sur une face. Ils prenaient des animaux aux pièges. Puis, dans les pays froids, se développa une civilisation d'hommes disposant d'outils plus variés et mieux taillés (pierres biface, utilisation du burin). Ils apprirent à mieux chasser (invention de l'arc et de la sagaie). Nul n'ignore que ces hommes avaient un début de vie spirituelle : ils honoraient les morts et étaient doués pour les arts (peintures retrouvées dans les cavernes et sur les rochers). Mais ces progrès s'étaient réalisés durant un temps très long, et la vie restait très difficile. Des transformations climatologiques avaient amené les hommes à se regrouper dans les vallées humides. Y étant nombreux, ils devront affronter le problème de la nourriture. Ainsi, ils apprirent à domestiquer les animaux et découvrirent l'agriculture. Les outils se perfectionnent beaucoup plus vite. On passe du stade de la pierre taillée à celui de la pierre polie. Pour travailler le sol, les hommes se groupent en villages : c'est le début de la sédentarisation et de la vie en société. Mais, l'Afrique n'avait connu jusqu'au XIXème siècle que des sociétés sans Etat, ou des Etats à nuance tribale.

Après ce bref aperçu, on sait que les premiers hommes du continent n'étaient pas ceux de l'Afrique dominée qui avaient presque perdu leur dignité d'êtres humains. Ceci m'amène à parler de la période coloniale. Si les grandes explorations avaient pour motifs la curiosité scientifique et l'intérêt humain, il n'en demeure pas moins qu'elles eurent pour résultat final l'exploitation systématique de l'homme par l'homme. Aujourd'hui, on avance différents arguments, soit pour louer la colonisation, soit pour la blâmer. On parle d'une prétendue civilisation apportée par les colons, et on oublie que l'Afrique était la mère des civilisations. Les premiers Africains avaient évolué comme tous les autres peuples de la terre, et l'on doit se dire qu'on se trompe en traitant leurs fils d'inférieurs. Sans perdre mon temps à évoquer les droits de l'homme contenus dans la Charte des Nations Unies, je sais que les Africains naissent avec les mêmes titres que les Européens ou les Américains, la soumission de certains peuples par d'autres étant simplement les prétentions de ces derniers. Si les blancs avaient bafoué les droits des Africains, c'était uniquement pour des raisons démographiques, politiques et surtout, commerciales. Je rends hommage aux Etats qui, malgré leurs faibles moyens, avaient

résisté à la pénétration européenne, montrant ainsi aux envahisseurs leur bravoure. Ils voulaient faire valoir leurs droits.

* Je renvoie le lecteur aux prochains numéros de la VEMA pour la suite de l'article, ce qui vient d'être traité n'étant qu'une simple introduction.

L'AUTORITE DANS LA FONCTION PUBLIQUE

par Edouard SIBAYE

Après l'exposé de Pierre NGANTCHI dans la VEHA N° 11 sur l'autorité entre les chefs et subordonnés, j'ai trouvé bon de compléter cet exposé par l'autorité dans la Fonction Publique.

J'exposerais dans les lignes qui suivent certaines règles élémentaires que tout agent de l'Administration ayant à commander, doit connaître; puis, à l'occasion, j'insisterais sur l'autorité du chef vis à vis des simples particuliers qui doivent se soumettre à ses décisions.

A cet effet, il convient de définir ce qu'est l'autorité. L'autorité, c'est le pouvoir de commandement émanant du Pouvoir Public. Le mot désigne également des agents dépositaires de l'autorité; exemple : décision de l'autorité compétente. En ce qui nous concerne, c'est le premier sens de l'autorité qui nous intéresse.

Ainsi, le pouvoir de commandement est accordé par délégation du pouvoir public à un cadre administratif dans l'exercice de ses fonctions.

D'ores et déjà, nous constatons une limitation à ce pouvoir que le cadre détient du pouvoir public, seulement dans l'exercice de ses fonctions. On voit donc clairement que l'autorité du Préfet, du Sous-Préfet, du Directeur de service, ou même du Ministre, est règlementée, et chacun doit s'en tenir à son cercle. Hors de celui-ci, on parlera d'abus de pouvoir, dont les conséquences sont parfois néfastes pour la Nation toute entière.

C'est donc à travers l'usage que chaque cadre administratif fait de son autorité, que l'on jugera toute l'Administration.

L'Autorité est un art qui s'apprend. Au rang des forces armées, l'art de commander s'apprend au grade de Caporal, le tout premier grade de la hiérarchie militaire. Il importe donc de souligner que tout homme doit expérimenter lui-même son autorité dans sa famille. S'il est écouté, respecté dans sa famille, il a de fortes chances d'être respecté par des tierces personnes. L'autorité est liée aussi au caractère de ceux qui en usent. Elle est d'autant plus nécessaire que dans la vie des affaires, on a besoin d'hommes capables pour conduire les autres. Je ne dis pas qu'un homme bon est obligatoirement respecté, mais je suis convaincu qu'un fort caractère est nécessaire.

Au niveau du bureau, le chef doit se montrer exemplaire. Il arrivera le premier à son bureau, et en sortira le dernier. Il témoignera de zèle et d'ardeur au travail; il doit bien connaître ses problèmes professionnels, les avoir en vue, en s'intéressant à sa fonction et

aux problèmes de ses subordonnés.

Le chef veillera à ce que toute décision prise soit exécutée. Il utilisera à cet effet la persuasion, en convainquant d'abord ses principaux collaborateurs. Vis à vis de ses subordonnés, il doit se montrer humble et juste. Toutefois, il ne doit pas montrer une faiblesse de caractère. Il punira quand il le faut, mais, le plus souvent, il est préférable de convaincre que de punir; il doit en outre récompenser les subordonnés qui lui donnent satisfaction; ces récompenses peuvent être, soit des félicitations, soit même des distinctions. Tout cadre administratif doit comprendre que les agents placés sous son autorité ne sont pas ses enfants. Il s'abstiendra en conséquence de médire d'eux, car cela crée la haine, qui affaiblit l'autorité du Chef. Il faut noter également que le fait de rapprocher les affaires de quartier des affaires publiques est un signe de bassesse, que tout cadre administratif doit éviter.

Voilà, à mon avis, certaines de ces règles élémentaires que tout cadre administratif doit observer pour avoir de l'ascendant sur ses administrés.

Dans le cadre de l'administration territoriale, un gros effort reste à faire. C'est avec indignation que j'avais entendu des militaires nous dire en ces termes :"Espèce de voleurs et opprimeurs du peuple !" lors de notre arrivée au centre d'instruction militaire de Moussoro. Cette réflexion des soldats tchadiens s'adressant aux futurs cadres de l'administration, reflète bien l'appréciation du peuple sur les hommes dépositaires de l'autorité publique.

Ainsi, vis à vis de simples particuliers qui doivent se soumettre à ses décisions, le cadre administratif doit se conduire en bon père de famille. Un chef qui se laisse traîner dans la boue par l'alcool, ou qui va de maison en maison à la recherche du plaisir mondain perd son prestige. Ce manque de respect personnel affectera son autorité.

Le second point de cette constatation concerne le contact du chef avec ses administrés. Le chef doit prendre suffisamment contact avec ceux-ci pour leur faire comprendre les problèmes de leur administration. L'heure du commandant colonial est révolue. L'administration d'aujourd'hui est l'affaire de tous les citoyens, qui doivent le manifester par leur participation à la construction nationale.

Ainsi, vis à vis de leurs administrés, les chefs doivent se montrer magnanimes. Il est très important de noter qu'un chef qui commet des actes vils, constatés par ses subordonnés, perd le respect et l'autorité que ceux-ci lui accordaient.

LA PERIODE MILITAIRE

par Pascal MOUDJALBAYE

Après neuf mois de travail, suivis de quelques jours de congé, c'est le mercredi 18 Juillet que nous nous sommes rendus au camp Koufra, pour accomplir notre service militaire.

Le premier jour a été consacré à la visite médicale, et à remplir certaines formalités militaires. Après la perception du paquetage qui a eu lieu dans l'après-midi, nous avons rejoint la ville pour prendre logement. Le lendemain, pour nous occuper, les militaires nous ont demandé de désherber la cour. Le vendredi de bonne heure, ceux-ci nous ont réveillé pour le cross-country. Puis, le reste de la journée, nous avons continué les mêmes activités que la veille.

C'est enfin samedi 19 Juillet qu'a eu lieu le grand départ pour Moussoro. Comme de coutume, les militaires nous ont réveillés à quatre heures du matin. Nous avons été répartis dans deux camions T 45 escortés chacun par deux tireurs d'élite. Après les dernières instructions de l'Adjudant-chef Hern, c'est à 4 H 30 que nos camions se sont engagés sur la route de Moussoro.

Après deux arrêts qui eurent successivement lieu à Massaguet et à Massakory, c'est à 13 heures que nous sommes entrés au Centre d'Instruction de Moussoro. A peine les camions ont-ils freiné que les soldats surgissent de tous côtés au cri de : "Bleu ! bleu !" Face à ces hurlements, nous avons su garder notre sang froid. Quelques instants plus tard, le caporal d'ordinaire est venu nous conduire en "colonne couvrez" à la cuisine, où nous avons pris notre déjeuner. Une chambre nous a ensuite été affectée. Les bruits causés par les militaires ne favorisaient pas notre repos. Toutefois, après deux journées de détente, nous nous sommes remis de notre fatigue, et étions prêts à affronter la période militaire.

Lundi 21 Juillet à 5 heures, le clairon sonna le réveil. Trente minutes plus tard, on voyait les soldats arriver de tous côtés pour assister à la levée des couleurs. Après cette communion, chaque section rejoint son bâtiment pour commencer le travail affiché à l'emploi du temps.

Nous avons pendant ce temps, commencé l'Ecole du Soldat sans armes. Il est demandé à chacun de nous d'exécuter le garde à vous, un avant marche, section halte, à droite, droite etc... Après un entraînement individuel, nous passions à une exécution collective des mouvements. Cette initiation à l'attitude militaire assimilée, nous passions à l'Ecole du Soldat avec armes. Il s'agit ici d'exécuter certains mou-

vements en ayant une arme à la main. Les différents commandements sont les suivants : arme à la main, à la hanche, présentez arme, arme sur l'épaule droite, etc...

Notre section, dite "Section ENA" réussissait, au grand étonnement des militaires, de bons "présentez arme". Notre point faible était l'"arme sur l'épaule droite".

Etait aussi au programme, le cross-country. Cette épreuve est courue sur une distance de 6 à 8 km. C'est généralement après un entraînement progressif que nous arrivons à couvrir la distance sans trop en souffrir. Nous avons aussi essayé un test-commando. Il s'agit de faire huit kilomètres en tenue de combat. Les temps enregistrés n'ont pas été décevants, car nous avons tous réussi à couvrir la distance en moins d'une heure.

Le parcours du combattant est peut-être l'épreuve la plus redoutable. Nous avons, dans un premier temps, appris à faire le parcours étape par étape, puis, dans un deuxième temps, à faire le parcours complet. Il faut assister au spectacle pour voir les lourdeaux se torturer sous le ramper, les peureux sauter de l'échelle de rail, les petits de taille s'agripper à la planche irlandaise, et enfin les nerveux attaquer le mur d'assaut. On ne rit de ces épreuves-là que des mois plus tard, lorsque s'est dissipé le souvenir de nos visages crispés.

Le tir est de toutes les disciplines militaires celle qui nous passionnait le plus. Quelle n'a pas été notre émotion, lorsque pour la première fois au champ de tir, on nous remettait des balles réelles pour les loger dans un objectif ? Un silence de mort planait sur les lieux quand le gradé de jour donnait ces ordres : "Pour un tir de groupement de cinq cartouches, approvisionnez, armez.". Au commandement final : "commencez le feu", on voyait des têtes basculer d'avant en arrière sous les secousses de l'arme. Les coups étaient partis, l'essentiel était fait, on savait manier une arme à feu.

Pendant nos heures libres, nous nous livrions au sport, à d'interminables causeries, ou à des visites à nos amies "Kréda".

C'est à ce rythme routinier que s'est déroulé notre période militaire. Après un mois et demi de travail, nous avions commencé l'examen final. Celui-ci a été sanctionné par des moyennes record, s'échelonnant de 15 à 12. Un seul échec a été enregistré. Vendredi 13 Septembre, un gros camion du Centre d'Instruction nous a ramenés à Fort Lamy, où nous sommes arrivés vers 17 heures.

Ces deux brefs mois ont permis de développer en nous le goût de l'effort. Ils nous ont aussi permis d'avoir un aperçu de ce qu'est la discipline dans l'Armée. Enfin, cette période nous a offert l'occasion de vivre ensemble, par conséquent de mieux nous connaître, d'apprendre à supporter les inconvénients de la vie collective.

Amour de NABEMI pour N'DINGUEÏTA

par Michel BETOUNGAM

Je compose en ta faveur, Claire, ce poëme.
Pour toi, sort de ma bouche un chant de bohême.
Que je travaille, que je dorme, ma pensée
Est toujours portée vers toi, ma douce Rosée.
Claire, quand ce vide qui nous sépare disparaîtra-t-il
Pour qu'enfin auprès de toi je me trouve tranquille ?
Ma vie sans toi, N'DINGUEÏTA n'est que tristesse.
Notre bonheur à deux est une allégresse.
Nombreux obstacles essayeront d'entraver
Nos fiançailles; cependant, il faut les braver.
Claire, ne te laisse pas facilement corrompre
Par des esprits jaloux qui aimeront rompre
Notre lien en nous poussant l'un contre l'autre.
N'DINGUEÏTA méfie-toi des mauvais apôtres
D'amour au coeur en pierre qui veulent toujours nuire
Au bonheur de leur prochain; il faut les fuir.
Claire, ta pensée ne me quitte pas car sans toi,
Claire, je me sens très seul. Mon seul ange c'est toi.
Avec toi seule je connaîtrai joie et bonheur.
Aux heures radieuses comme aux heures de malheur
N'DINGUEÏTA, ma parole, mon coeur te sont donnés;
Sur toi seule je compte. Tu as été élevée
Dans une famille sage qui te prépare
A être une de ces épouses rares.
Tu es dotée d'une beauté naturelle
Et tes attraits servent aux Grâces de modèle.
Mille Don Juan se mettront à ta conquête,
Semblables à des loups affamés en quête
D'une proie. Ces loups sont riches en propos flatteurs,

Mais évite-les, car ce sont des malfaiteurs.
Pour toi, Claire, je suis prêt à sacrifier ma vie;
Les gens peuvent chanter, seul importe mon avis.
Claire M'DINGUETA promettons-nous de nous unir
Pour tout le reste de notre vie à venir.
Ma chérie aux calomnies de nos ennemis
Bouchons les oreilles et aimons-nous, ma mie.

D'après Habéni

HOMMAGE A LA FEMME TCHADIENNE

Tiré du répertoire des TREFLES NOIRS

par DOUM ' DEJO

Je te salue, ô citoyenne,
Fraîche et pure comme l'aurore;
C'est ta beauté, seulement la tienne,
Dont je vante les éclats d'or.

Tu es vraiment belle, je le proclame,
Car tu ne sais rester que toi.
Voilà que tes yeux ne jettent des flammes,
Qui me dévorent au fond de moi.

Je te salue, ô fleur de savane,
Tout épanouie dans ta jeunesse;
Et simplement vêtue, tu te pavanes,
Ignorant toute paresse.

C'était toi la poule matinale,
Nous réveillant de tes pas cadencés;
Et, le soir, d'une chanson originale,
Tu égaies le coeur de ton fiancé.

Mais aujourd'hui, c'est plutôt moi
Qui vais te chanter ce poème.
Cette chanson est bien à toi,
Oui, à toi, parce que je t'aime.

Le Désespoir de la vieille négresse -

par Anatole DIINGALSANGDE

Dans un village perdu au fond d'une forêt très dense, vivait une femme avec ses deux enfants. Ayant perdu très tôt son mari, elle dut travailler seule pendant des années pour pouvoir élever ses deux enfants. Au premier, elle donna le nom de NGOIDJIII (1), et au second, celui de TETAYODE (2). Elle travailla ainsi sans relâche, prenant peu de repos; mais, malgré son dévouement et son abnégation totale, il y eut des jours où le pain manquait à la maison; et c'est précisément le cas ce jour-là, et la femme, pendant la nuit, croyant ses enfants endormis, se plaignit en ces termes : "Ah ! Si au moins un de mes fils pouvait m'aider ! Et si je n'avais pas perdu feu mon mari ! Ah ! si... Ah ! si ..." Et la femme de se plaindre ainsi pendant toute la nuit. Or, TETAYODE, ne s'étant pas endormi, écoutait silencieusement les plaintes de sa mère. Il prit alors la décision de quitter le foyer, afin d'alléger les souffrances de sa mère. Un matin donc, profitant d'un moment d'inattention de celle-ci, il se sauva en pleine brousse, allant à l'aventure. Pendant ce temps, la maman qui l'avait vainement cherché, se laissa aller au désespoir, et maigrissait de jour en jour. Elle ne cessait pas pour autant de travailler et de nourrir NGOIDJIII qui lui, était resté.

Mais vint à nouveau une mauvaise saison où la récolte fut insuffisante, et de ce fait, le pain manquait souvent à la maison. La maman etait quelquefois obligée de ne pas manger sa part pour que son fils puisse manger à sa faim. Vint le jour où NGOIDJIII décida de quitter, lui aussi, le foyer et de partir à l'aventure comme son frère. Malgré les supplications de sa maman, il partit, un beau matin, vers on ne sait quel coin du monde.

Après le départ de ses enfants, plus rien ne l'intéressait et elle s'enfermait souvent pour pleurer ses deux fils qu'elle croyait morts, tant les années avaient passé depuis leur départ. Elle vieillissait de plus en plus, et malgré la faiblesse de l'âge qui la gagnait, elle décida d'adopter un troisième fils, un orphelin qui venait de perdre sa mère Elle prit le garçon, et lui donna le nom de MOUYONODJI (3). Elle éleva ce garçon jusqu'à ce qu'il grandisse et devienne homme.

La vieille femme, sentant sa fin approcher, appela son troisième fils et lui dit : "Mon fils, je sens que je ne vivrai plus longtemps, mais avant, je veux que tu saches que je t'ai élevé, nourri et aimé comme mon propre fils. Aussi, vais-je te demander un service. J'avais deux fils avant de t'avoir recueilli. Ils m'ont quittée il y a de cela 20 ans aujourd'hui, et comme je te l'ai dit, je sens que j'approche de la fin,

...\...

mais avant de mourir, je veux que tu me ramènes mes deux fils, où qu'ils soient, et ceci avant ma mort, car j'ai quelque chose de commun à vous dire.

Dépêche-toi, car tu sais que je n'ai plus longtemps à vivre et que mes jours sont comptés. Va, mon fils, et que Dieu te garde."

(à suivre)

(1) - Mon petit doigt
(2) - Sauvé de la mort
(3) - Mort par amour

...\...

LE COIN du RIRE

L'HUMOUR

par IDRISS ADOUH TITIMAXE

- Trois ivrognes sortent d'une auto qui vient de s'écraser contre un arbre. Un agent de police les interroge :

- "Quel est celui d'entre vous qui conduisait ?

- Personne, répond le moins ivre des trois, on était tous les trois sur la banquette arrière."

- Une jeune femme très élégante et jolie passe devant le camp Koufra. Un militaire, sifflant d'admiration devant cette créature, dit :

"Pffft ! Elle est belle comme la femme d'un autre ! "

Sauvetage -

- Hassan confie à Oumar, son ami :

-"Mon chien vient de me sauver la vie.

- Comment cela ? demande Oumar. D'un accident, d'une noyade ?

- Non, il a empêché le médecin de rentrer chez nous."

- Le jour de la rentrée des classes, le professeur demande à Toto :

-"Tu as passé des vacances intéressantes ?"

Et Toto de répondre :

- " Oui, Monsieur, mais pas assez pour faire une rédaction ".

- Dans un bar, le patron interpelle un client qui s'apprêtait à sortir.

- "Hé, où allez-vous ? Vous partez en emportant un verre !"

Et le client répondit furieux : - "Hé bien, n'est-ce pas vous qui m'avez dit : Allez ! Je vous invite à prendre un verre ?"